

Unité

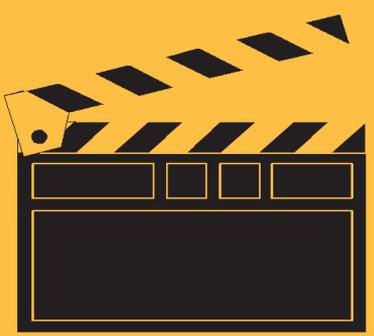
DES CHRÉTIENS

octobre 2007

Sibiu 2007

La lumière du Christ illumine tous les humains

**Notre dossier:
Les Églises
et le cinéma**





N°148 - OCTOBRE 2007

**Revue trimestrielle
de formation et d'information**
Rédaction

58, avenue de Breteuil
75007 Paris - 01 72 36 69 61

Directeur de publication : Michel Mallèvre

Rédactrice en chef adjointe : Catherine Aubé-Elie

Composition, maquette, gravure : Bayard Service Édition

Parc d'activités du Moulin - 121, allée Hélène Boucher

BP 60090 - 59874 Wambrechies Cedex

Imprimerie de la Centrale

Parc d'activités Les Oiseaux

Rue des Colibris

BP 79 - 62302 Lens Cedex

N° C.P.A.P. 0909 G 82028

ISSN 1248 9646

Comité interconfessionnel de rédaction : Gill Daudé, Franck
Lemaître, Michel Mallèvre, Michel Stavrou, Philippe Sukiasyan



ABONNEMENTS

Pour tout règlement et correspondance :

SER - Abonnement UDC

14, rue d'Assas - 75006 Paris

Tél. : 01 44 39 48 48

Fax : 01 44 39 48 17

courriel : abonnement.udc@cef.fr

Tarifs applicables en 2007

France et Union Européenne

A l'ordre de Abonnement-UDC

- Simple : 26 €
- Soutien : 40 €
- le numéro : 9,61 € (dont port 2,11€)

Virements : CCP 34 611 20 C 033 La Source

IBAN : FR23 2004 1010 1234 6112 0C03 303

BIC : PSSTRFPSSCE

(préciser : "Frais partagés")

Suisse

C.C.P. Constant Christophi,

Revue Unité des Chrétiens

12 - 82 343 - 6

- Simple : 45 FS (port inclus)

Autres pays

A l'ordre de Abonnement-UDC

- Abonnement : 28 €
- Surtaxe aérienne : 6 €

ÉDITORIAL

- 3 Sibiu : l'œcuménisme transféré ?
Père Michel Mallèvre

ACTUALITÉ

- 4 Un nouveau patriarche en Roumanie
5 3^e rassemblement œcuménique européen à Sibiu

- 10 **Semaine de l'Unité 2008**
"Priez sans cesse !" (1 Th 5, 17)
Présentation

DOSSIER

LES ÉGLISES ET LE CINÉMA

- 12 Notes sur cinéma et christianisme
Olivier Clément
- 15 Les jurys œcuméniques
Pasteur Denyse Muller
- 18 *La Sonate de l'homme bon*
Waltraud Verlaguet
- 20 *Le Grand Silence* : un chemin vers la lumière
Michèle Debidour

GRANDS TÉMOINS

- 24 Le pasteur Michel Leplay
Catherine Aubé-Elie

JALONS SUR LA ROUTE DE L'UNITÉ

27

Sibiu : l'œcuménisme transfuré ?

P. Michel Mallèvre



On pouvait craindre que le troisième Rassemblement œcuménique européen ne soit affecté par diverses tensions récentes entre les Eglises, ou encore par la "concurrence" auprès des médias de la visite du pape Benoît XVI en Autriche. Il n'en fut rien, et malgré de modestes échos dans la presse et d'inévitables diffcultés, cette manifestation fut somme toute une assez belle réussite : les quelque trois mille participants étaient visiblement heureux de vivre ce temps privilégié de partage d'expériences et de réflexions sur les défis auxquels sont confrontés les chrétiens d'Europe. Une joie qui venait sans nul doute d'abord de la reconnaissance mutuelle que la même lumière du Christ se reflétait sur le visage de l'autre.

Le mystère de la transformation fut souvent évoqué lors de ce troisième Rassemblement œcuménique européen. Le thème choisi, *La lumière du Christ illumine tous les humains*, y conduisait tout naturellement, surtout dans un pays à majorité orthodoxe. Il disait bien à la fois la nécessité d'être éclairé par le Christ pour surmonter les défis actuels, le besoin de

vivre en ce moment une expérience œcuménique dynamisante, et la conscience qu'il faudrait bien "redescendre" pour travailler ensemble à l'avènement du Royaume.

De fait, pour les participants, le défi sera bien sûr maintenant de savoir partager cette expérience

dans leur région, leur communauté ou leur mouvement, pour que l'œcuménisme devienne vraiment une dimension constitutive de toute la vie des Églises et qu'ainsi les chrétiens soient en mesure de contribuer à donner un nouveau souffle à l'Europe. Mais il n'est guère facile de rendre compte d'une telle manifestation où les rencontres ont sans doute plus d'importance que la masse de discours entendus.

Pourtant l'un des apports de Sibiu aura sans doute été de rassembler des acteurs très différents : responsables d'Églises, œcuménistes engagés dans des institutions ou des réseaux habitués à se confronter au défi de l'unité des Églises, mais aussi chrétiens engagés dans un même combat pour l'Europe ou une même lutte pour la justice, la paix ou la sauvegarde de la création, sans préoccupation œcuménique immédiate. Cet élargissement de nos réseaux est essentiel pour l'avenir de nos Églises: au moment où nous constatons un décloisonnement géographique des confessions, il serait paradoxal que les différents services ou mouvements de chacune de nos Églises restent repliés sur eux-mêmes! Tel est sans doute l'enjeu de la mise en pratique de la *Charte œcuménique*, signée en 2001 à Strasbourg, qui pour les habitués du chemin vers l'unité ne fait que rappeler des évidences tandis que la plupart des fidèles, indifférents, en ignorent l'existence et le contenu!

Le temps ne nous permettait pas de consacrer tout un dossier à ce Rassemblement, à peine achevé au moment où nous mettons sous presse. Vous en trouverez au moins quelques échos, notamment le Message, pour vous donner envie de reprendre les nombreuses informations disponibles sur les sites Internet, en particulier : <http://www.eea3.org/et> et <http://sibiu-2007.blogspot.com>. Par ailleurs, comme nous vous l'avions annoncé à plusieurs reprises, *Unité des chrétiens* ne publie plus de dossier sur le thème de la Semaine de l'Unité et nous invitons nos lecteurs à se tourner vers notre partenaire : le centre Unité chrétienne de Lyon. Vous trouverez donc dans ce numéro une simple présentation du thème de la Semaine, qui fête son centenaire en 2008. Vous trouverez également un bref dossier sur *les Églises et le cinéma*. En nous invitant à réfléchir sur le rôle des images dans notre culture et sur la place du spirituel dans ce média, il nous propose aussi une piste intéressante d'activité œcuménique: les ciné-clubs s'avèrent souvent des lieux stimulants de rencontre entre chrétiens. Une manière de prolonger Sibiu, où chaque soir fut présenté l'un des films primés par les jurys œcuméniques des principaux festivals de cinéma d'Europe!

Le défi sera maintenant que l'œcuménisme devienne vraiment une dimension constitutive de toute la vie des Églises, et qu'ainsi les chrétiens soient en mesure de contribuer à donner un nouveau souffle à l'Europe.

Roumanie : un nouveau patriarche

LE PATRIARCHE TEOCTIST DE ROUMANIE EST DÉCÉDÉ...

Le patriarche Teoctist I^{er}, primat de l'Église orthodoxe de Roumanie, est décédé le 30 juillet à Bucarest, à l'âge de 92 ans. Ses obsèques ont été célébrées le 3 août en la cathédrale patriarcale, sous la présidence du patriarche de Constantinople Bartholomée I^{er} ; le Pape était représenté par le cardinal Kaspar, président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens. Élu patriarche en 1986, Teoctist I^{er} avait beaucoup fait, dans la difficile période de transition qui avait suivi la chute du régime Ceaucescu, pour améliorer les relations avec les autres Églises chrétiennes. Pour la première fois depuis le grand schisme, un Pape, Jean-Paul II, s'était rendu en Roumanie à son invitation en 1999, et il s'était rendu lui-même à Rome en 2002. Ainsi engagé dans le dialogue œcuménique, il avait réagi le 12 juillet à la publication par le Vatican du document *Réponses à des questions concernant certains aspects de la doctrine sur l'Église*, qui réaffirme que l'unique voie de salut se trouve dans l'Église catholique. Il s'était déclaré "surpris", ajoutant : "(cette position) nous dérange, car elle verse de l'eau au moulin des Églises qui

n'étaient pas convaincues de l'utilité du dialogue".

Dans un télégramme du 3 août, Benoît XVI rappelle que "la visite de mon bien-aimé prédécesseur Jean-Paul II à Sa Béatitude Teoctist en 1999, et la visite accomplie en retour par le patriarche à l'évêque de Rome en 2002, demeureront dans la mémoire de nos Églises comme un don particulier de la grâce de Dieu, qui a renforcé et conféré un nouvel élan à l'amitié croissante et aux relations fraternelles toujours meilleures entre nos Églises. Ils étaient tous deux déterminés à écrire une nouvelle page de l'histoire de nos communautés."

Pour le pasteur Kobia, secrétaire général du Conseil œcuménique des Églises, "son départ est une grande perte pour la famille œcuménique. Sa Béatitude était un partisan sincère et efficace des relations œcuméniques. La recherche de l'unité de l'Église était devenue le credo de sa vie et de son œuvre. À côté de sa participation et de son soutien au COE, à la KEK et à d'autres organisations internationales, il avait multiplié les rencontres œcuméniques au niveau local et national."

... ET LE MÉTROPOLITE DANIEL DE MOLDAVIE ÉLU PATRIARCHE

L'Église orthodoxe roumaine a élu le 12 septembre son nouveau primat, Mgr Daniel de Moldavie et Bucovine, par 95 voix sur 161 des membres présents du collège électoral ecclésiastique, composé pour un tiers de religieux et pour deux tiers de laïcs. C'est donc le courant réformateur qui l'a emporté, le principal des deux autres candidats, Barto-



Le métropolitain Daniel de Moldavie (tout à fait à droite), à Sibiu, le 5 septembre.

lomeu de Cluj, beaucoup plus âgé, étant réputé nettement conservateur. Mgr Daniel, né en 1951, a fait ses études auprès du grand théologien roumain Dimitru Stăniloae à l'université de Bucarest ; puis il est parti compléter à l'étranger, à la faculté de théologie protestante de l'université de Strasbourg, et à la faculté de théologie catholique de l'université de Fribourg-en-Brisgau. Depuis 1992 Mgr Daniel enseignait à la faculté de théologie orthodoxe de l'université de Iasi ; son diocèse de Moldavie, bien administré, était devenu prospère. Mais il est surtout connu pour ses positions ouvertes à la modernité et aux autres confessions chrétiennes, qu'il a eu l'occasion de fréquenter de l'intérieur pendant ses quatre années d'études de théologie en France et en Allemagne. Mgr Daniel parle couramment français, allemand, anglais et italien.

C. A.-E.

Au moment de la sortie de ce numéro, le patriarche Alexis II de Moscou est attendu à Strasbourg (le 2 octobre), où il doit prendre la parole devant le Conseil de l'Europe, et à Paris (le 3). À l'invitation de Mgr Vingt-Trois, archevêque de Paris, un office solennel de vénération de la Couronne d'épines du Seigneur doit avoir lieu le 3 octobre à 17h30 à la cathédrale Notre-Dame.

Nous reviendrons plus longuement dans notre prochain numéro sur cette première visite officielle d'un patriarche de Moscou en France.

Sibiu : un espoir de renouvellement et d'unité en Europe !

Du 4 au 9 septembre, trois mille représentants de l'Église catholique et des Églises membres de la Conférence des Églises européennes se sont retrouvés pour un troisième Rassemblement œcuménique européen, après ceux de Bâle en 1989 et Graz en 1997.

Venus des trente-quatre pays de la "grande Europe", la plupart des participants avaient dû affronter le long trajet jusqu'à Sibiu, petite ville de Transylvanie, au cœur des Carpates, "capitale culturelle européenne" promue "capitale œcuménique". De Bucarest à Sibiu, il fallut sept bonnes heures pour faire 282 kilomètres sur des routes en cours de réfection où s'égrenaient de très nombreux poids lourds. Comme si la Roumanie, en pleine transformation, avait voulu ajouter sa part au pèlerinage que ces chrétiens avaient commencé à Rome en janvier 2006. Mais du coup, chacun fait la métaphore évoquant les difficultés du long chemin vers l'unité visible des Églises, et ceux qui à peine arrivés s'inquiétaient déjà du risque de manquer leur avion de retour entendaient les quolibets sur ces chrétiens qui ne pensent qu'à rentrer dans leur Église ! Le lendemain après l'ouverture, un déluge allait ajouter encore aux épreuves de la veille. Mais les plus optimistes voulaient y voir une bénédiction, et de fait l'amélioration progressive de la météo, jusqu'à une nouvelle pluie du samedi, allait être le signe que, passées les difficultés, les chrétiens divisés éprouvaient une vraie joie d'être ensemble pour sentir que la même lumière du Christ les illumine face au défi de leur unité et de leur rôle pour l'avenir l'Europe et du monde.

Un programme très dense

Les trois premiers jours avaient une même structure. Le matin, sous un vaste chapiteau, une longue prière au cours de laquelle des personnalités représentatives des grandes



Le pasteur Jean-Arnold de Clermont.

sensibilités de l'Assemblée proposaient une méditation biblique et deux témoignages, suivie d'une "plénière" où des interventions substantielles présentaient l'orientation générale de la journée. L'après-midi, des forums où les participants étaient répartis dans des plus petites assemblées selon l'un des trois thèmes proposés¹, puis la possibilité de participer à des prières dans les Églises locales, et le vendredi aux vêpres à la cathédrale orthodoxe. Après les repas de midi et du soir, servis dans de nombreux restaurants du centre-ville, chacun avait la possibilité de participer à des rencontres ("Hearings") sur les sujets les plus divers : *le Forum chrétien mondial en Europe* ; *Édimbourg 2010* ; *Église gréco-catholique roumaine et Église orthodoxe roumaine* : *Églises sœurs !* ; *Guérison de la mémoire entre les Églises chrétiennes d'Europe* ; *Le handicap comme préoccupation œcuménique* ; *Des foyers mixtes vivent l'Église domestique au quotidien* ;

Création et mondialisation ; *Coopération inter-religieuse en Europe* ; *Forum œcuménique des femmes chrétiennes d'Europe*, etc. Enfin, le soir s'ajoutaient des propositions de veillée ou celle d'Iona, ou des concerts. Sans parler de la possibilité de découvrir la ville, de visiter des expositions, de s'informer auprès des stands de différents réseaux œcuméniques présents à l'Agora, de se rencontrer au *Ruth-Café* (pour les femmes) ou au *Youth-Café* (pour les jeunes). Heureusement, chacun avait reçu une besace dans laquelle se trouvait notamment un volumineux "Handbook" (guide) dans lequel le programme et toutes ces propositions étaient détaillés en anglais, allemand, français et italien.

Le samedi 8 septembre, après la célébration matinale, en différents lieux, de la fête de la Nativité de Marie, les participants purent intervenir, plus longuement que la veille, sur le projet de message avant d'entendre les rapports des neuf forums : une belle course au micro, où les interventions donnaient la mesure de la diversité de l'Assemblée, dont les plus habiles parvinrent à faire insérer les idées qui leur tenaient à cœur. L'après-midi, après avoir profité d'un temps libre pour participer aux derniers "Hearings" ou acheter quelques souvenirs, une nouvelle plénière fut consacrée à l'adoption du *Message*, dont un paragraphe délicat connut une rédaction un peu confuse... Enfin, après une évaluation du Rassemblement par des représentants de diverses sensibilités, les modérateurs du comité de planification, Mgr Paglia et le métropolitain Gennadios, puis le cardinal Ricard (comme vice-président du CCEE en l'absence du cardinal Erdö) et le pasteur de Clermont tirèrent les conclusions du Rassemblement. Après le repas, tous se retrouvèrent sur la Grand-place pour une "fête de la lumière", un

peu rafraîchie par le temps et la perspective, pour beaucoup, d'un lever matinal vers les aéroports qui ne leur permettrait pas de participer aux offices du dimanche et à la célébration de clôture.

Frustrations et murmures

Malgré la joie d'ensemble, on avait pu entendre quelques murmures... D'abord ceux suscités par l'abondance des discours, parmi lesquels bien des propos convenus et plus rarement des paroles marquantes. On en connaît les raisons : l'équilibre entre les orateurs catholiques et ceux des membres de la KEK, et parmi ceux-ci entre protestants ou anglicans et orthodoxes. Ou encore la volonté de donner la parole à quelques personnalités "incontournables". Du coup, beaucoup de ventres affamés étaient partis lorsque retentissait enfin l'appel à la courte prière qui clôturait chaque matinée. Plus grave, les Forums qui auraient pu être des lieux d'échanges intéressants entre les participants furent encore souvent le lieu de discours laissant peu de place à des groupes de travail, et l'on sentait ces frustrations dans les critiques acerbes qui s'abattirent sur la première mouture, bien ternie il est vrai, du

Message final. Et certains de se demander si les organisateurs n'avaient pas voulu étouffer par ce flot verbal la liberté de l'assemblée et de l'Esprit...

Ensuite les murmures suscités par les équilibres internes : entre orthodoxes, où les Grecs trouvaient que l'on avait fait la part trop belle aux Russes ; entre catholiques, où certains observaient que des membres ou proches de la communauté Sant'Egidio tenaient trop de place ; entre protestants, où les évangéliques ne furent guère entendus, surtout la sensibilité pentecôtiste-charismatique pourtant en plein essor partout dans le monde, y compris en Europe !

Enfin, les murmures de ceux qui trouvaient bien arrogante la prétention des chrétiens d'Europe à refêter la lumière du Christ pour l'Europe et pour le monde, et qui auraient voulu souligner davantage, dans le Message final, et le besoin de conversion des Eglises et le travail de l'Esprit au cœur des hommes et des femmes, même non-chrétiens, avec lesquels ils mènent un même combat quotidien pour plus de justice et de paix.

D'abondantes traces écrites

En attendant le Rapport détaillé, dont la rédaction a été confiée aux secrétaires généraux des deux instances organisatrices, il est possible de reprendre les deux Documents de travail (Study Guides) élaborés avant le Rassemblement et de goûter à petites gorgées les nombreuses interventions faites lors des temps de prière, en plénière ou dans les forums, dont les textes en cinq langues sont progressivement mis en ligne sur le site : <http://www.eea3.org/>.

D'abord, les exposés des enjeux du Rassemblement, donnés en ouverture par les coprésidents, le cardinal Erdö et le pasteur de Clermont, ainsi que les conclusions, notamment celle du cardinal Ricard, très appréciée, et bien sûr le Message, reproduit ici.

Ensuite, les méditations, notamment celle donnée le premier jour par le patriarche Bartholomée de Constantinople, qui rappela que l'unité nous a déjà été donnée ; ou les témoignages, qui les suivaient ; enfin, les homélies, comme celle du métropolitain Daniel, lors des Vêpres du vendredi 7 septembre.

Enfin, les grands discours : ceux des théolo-



Le cardinal Ricard.

giens, comme du cardinal Kasper, très applaudi, du métropolitain Cyrille, qui dénonça notamment "une coïncidence révélatrice entre la nouvelle approche morale de certains milieux chrétiens et le paradigme de la société séculière postmoderne", ou encore de l'évêque anglican de Londres, Richard Chartres ; ceux également du président de la Commission européenne, Manuel Barroso, et d'André Ricard. Mais aussi les allocutions données dans les neuf forums, notamment celle d'Enzo Bianchi, sur la spiritualité.

Sans oublier les nombreux messages, distillés au fil des jours : salutation du président de Roumanie, du métropolitain Daniel, de personnalités absentes, comme Benoît XVI, l'archevêque de Canterbury ou le Catholicos d'Arménie, ou ayant fait le déplacement, comme le secrétaire général du COE, Samuel Kobia. Bref, une abondante matière pour faire fructifier sur le terrain l'espérance vécue à Sibiu, en profitant aussi bien sûr du témoignage des délégués des pays francophones, à inviter par exemple pendant la Semaine de l'Unité.

M.M.

1. Voir la présentation donnée dans *Unité des chrétiens* n° 145 (janvier 2007) p. 12-13, des trois axes successifs : "la lumière du Christ illumine l'Eglise" (Unité, spiritualité, témoignage), "la lumière du Christ illumine l'Europe" (Europe, religions, migrations), "la lumière du Christ illumine le monde" (Création, justice, paix).



Photo E. Martin

Discussion.

Message de l'Assemblée

La lumière du Christ illumine tous les humains

Nous, pèlerins chrétiens de toutes régions d'Europe et au-delà, témoignons du pouvoir transformateur de cette lumière, qui est plus forte que les ténèbres, et nous la proclamons comme l'espérance qui porte toutes les Églises, toute l'Europe et le monde entier



Photo P. Lahtilaine

C'est au nom du Dieu trinitaire, Père, Fils et Saint-Esprit, que nous sommes rassemblés dans la ville de Sibiu en Roumanie, du 4 au 9 septembre 2007. Ce troisième Rassemblement œcuménique européen a été particulièrement marqué par la richesse de la spiritualité et de la tradition orthodoxe. Nous nous rappelons et nous renouvelons les engagements sérieux déjà pris à Bâle et à Graz et nous regrettons qu'à ce jour nous ayons été incapables de réaliser certains d'entre eux. Toutefois notre confiance en l'énergie formatrice de la lumière du Christ est plus forte que la nuit de la résignation, du fatalisme, de la peur et de l'indifférence.

Notre 3^e Rassemblement œcuménique européen a commencé en 2006 à Rome et s'est poursuivi en 2007 à Wittenberg. Ce

pèlerinage œcuménique comportait plusieurs rencontres régionales, ainsi que celles des Églises orthodoxes et des jeunes à Saint-Maurice. C'est avec joie que nous recevons l'engagement des jeunes et leur contribution à cette Assemblée. Notre Assemblée, motivée et soutenue par la *Charta Œcuménica*, a poursuivi le travail commencé lors des assemblées précédentes, elle a été l'occasion d'un échange de dons et d'enrichissement mutuel.

Nous ne sommes pas seuls dans ce pèlerinage. Le Christ est avec nous, et dans la nuée des témoins (Heb 12 :1) les martyrs de notre temps nous accompagnent : le témoignage de leur vie et de leur mort nous inspire individuellement et collectivement. En communion avec eux, nous nous engageons nous-mêmes à laisser la lumière du Christ transfiguré rayonner sur notre propre témoignage profondément enraciné dans la prière et l'amour. C'est notre humble réponse au sacrifice de leurs vies.

La lumière du Christ dans l'Église

La lumière du Christ nous conduit à vivre pour les autres et en communion les uns avec les autres. Le témoignage que nous rendons à l'espoir et à l'unité pour l'Europe et pour le monde ne sera crédible que si nous continuons notre chemin vers l'unité visible. Unité ne signifie pas uniformité. Il y a une immense valeur à renouveler l'expérience de cette *koinonia* et de l'échange des dons spirituels qui ont donné l'élan au mouvement œcuménique depuis ses débuts.

À Sibiu, nous avons à nouveau ressenti la plaie ouverte de la division entre nos Églises. Cela touche même à notre compréhension de l'Église et à son Unité. Les développements historiques et culturels spécifiques de la

chrétienté orientale et de la chrétienté occidentale ont contribué à ces différences et les comprendre demande toute notre attention et un dialogue constant.

Nous sommes convaincus que la famille chrétienne élargie devra traiter les questions doctrinales et aussi chercher un large consensus sur les valeurs éthiques inspirées par l'Évangile, ainsi qu'un style de vie chrétien crédible qui témoigne joyeusement de la lumière du Christ dans ce monde moderne sécularisé, tant dans la vie privée que publique.

Notre spiritualité chrétienne est un trésor précieux : découvert, il révèle la variété de ses richesses et ouvre nos cœurs à la beauté du visage de Jésus et à la force de la prière. Ce n'est qu'en nous rapprochant de notre Seigneur Jésus-Christ que nous pourrions nous rapprocher les uns des autres et faire l'expérience d'une véritable *koinonia*. Nous nous devons de partager ces richesses avec tous les hommes et toutes les femmes qui cherchent la lumière sur ce continent. La spiritualité des hommes et des femmes commence par leur propre conversion, ce qui conduit à la transformation du monde. Notre témoignage à la lumière du Christ est un engagement fidèle à écouter, vivre et partager nos récits de vie et d'espérance qui ont fait de nous des disciples du Christ.

Recommandation I : Nous recommandons que soit renouvelée notre mission en tant que croyants, et en tant qu'Églises, de proclamer le Christ lumière et sauveur du monde.

Recommandation II : Nous recommandons que se poursuivent les discussions sur la reconnaissance mutuelle du baptême, prenant en considération les acquis importants à ce sujet dans plusieurs pays et sachant que cette question est profondément

liée à la compréhension de l'eucharistie, du ministère et de l'ecclésiologie en général.

Recommandation III : Nous recommandons qu'on trouve les moyens de pratiquer les activités qui peuvent nous unir : la prière les uns pour les autres, et pour l'unité, les pèlerinages œcuméniques, la formation théologique et l'étude en commun, les initiatives sociales et diaconales, les projets culturels susceptibles de promouvoir une vie en société basée sur les valeurs chrétiennes.

Recommandation IV : Nous recommandons la pleine participation de tout le peuple de Dieu dans la vie de nos Églises et relevons, à cette Assemblée en particulier, l'appel des jeunes, des personnes âgées, des minorités ethniques et des personnes handicapées.

La lumière du Christ pour l'Europe

Nous considérons que tout être humain est créé à l'image et à la ressemblance de Dieu. (Gen. 1 h 27) et qu'il mérite le même degré de respect et d'amour en dépit de différences de foi, de culture, d'âge, de genre ou d'origine ethnique¹. Convaincus que nos racines communes sont

beaucoup plus profondes que nos divisions, nous cherchons le renouveau, l'unité et le rôle des Églises dans la société européenne de notre temps, et en même temps nous concentrons notre attention sur la rencontre avec des croyants d'autres religions. Conscients en particulier de notre relation unique avec les juifs en tant que peuple de l'Alliance, nous rejetons toutes formes d'antisémitisme contemporain, avec eux nous voulons œuvrer à une Europe, continent libéré de toutes formes de violences. Notre histoire européenne a connu des périodes de durs confits, mais aussi des époques de coexistence pacif que entre les personnes de toutes religions. Aujourd'hui il n'y a pas d'alternative au dialogue : non pas en vue d'un compromis, mais pour un dialogue de vie où nous pouvons dire la vérité dans l'amour. Nous devons tous apprendre à mieux connaître les autres religions, et les recommandations de la *Charta Œcumenica* devraient être développées dans ce sens. Nous en appelons aux autres chrétiens et à tous ceux qui croient en Dieu pour respecter le droit à la liberté religieuse des autres. Nous exprimons notre solidarité aux communautés chrétiennes qui vivent au Moyen Orient, en Irak et ailleurs dans le monde en tant que minorités religieuses qui se sentent menacées dans leur existence même.

Lorsque nous rencontrons le Christ dans nos sœurs et frères dans le besoin (Mt 25 : 44-45), illuminés ensemble par la Lumière du Christ, et conformément aux appels bibliques à l'unité de l'humanité (Gen 1, 26-27), nous nous engageons, en tant que chrétiens, à nous repentir du péché de l'exclusion ; à approfondir notre compréhension de l'"altérité", à défendre la dignité et les droits de chaque être humain et à protéger toutes les personnes qui en ont besoin ; à partager la Lumière du Christ apportée par d'autres personnes à l'Europe ; à faire appel aux États européens pour qu'ils mettent fin à la

détention administrative injustifiable des migrants, fassent tous les efforts possibles pour assurer une immigration légale, l'intégration des migrants, des réfugiés et des demandeurs d'asile, pour préserver l'unité de la famille et lutter contre le trafic d'êtres humains et l'exploitation des personnes qui en sont les victimes. Nous appelons les Églises à renforcer leur accompagnement pastoral des immigrés vulnérables.

Recommandation V : Nous recommandons que nos Églises reconnaissent que les immigrants chrétiens ne doivent pas être simplement les bénéficiaires d'un accompagnement pastoral, mais qu'ils peuvent jouer un rôle actif et plénier dans la vie de l'Église et de la société ; qu'elles offrent un meilleur accompagnement pastoral pour les migrants, les demandeurs d'asile et les réfugiés ; et qu'elles promeuvent les droits des minorités ethniques en Europe, notamment du peuple rom.

Beaucoup d'entre nous sont reconnaissants pour les changements profonds dont nous avons fait l'expérience en Europe au cours des dernières décennies. L'Europe est davantage que l'Union européenne. Comme chrétiens, nous partageons la responsabilité de faire de l'Europe un continent de paix, de solidarité, de participation et de durabilité. Nous apprécions l'engagement des institutions européennes, notamment de l'Union Européenne, du Conseil de l'Europe et de l'OSCE pour un dialogue ouvert, transparent et régulier avec les Églises d'Europe. Les représentants politiques européens les plus éminents nous ont honorés de leur présence en exprimant ainsi un fort intérêt pour notre travail. Nous sommes devant le défi d'apporter nos forces spirituelles dans ce dialogue. L'Europe était à l'origine un projet politique pour garantir la paix, elle doit maintenant devenir une Europe des peuples plutôt qu'un espace économique.

Recommandation VI : Nous recommandons de développer la *Charta Œcumenica* comme une ligne directrice stimulante pour notre cheminement œcuménique en Europe.

La Lumière du Christ pour le monde entier

La Parole de Dieu nous dérange et dérange notre culture européenne : ceux qui vivent ne devraient plus vivre pour eux-mêmes mais



Photo P. Lathuilière

pour celui qui est mort pour eux et qui a été ressuscité ! Les chrétiens devraient être libérés de la peur et de l'avarice insatiable qui les poussent à vivre pour eux mêmes, impuissants, étroits d'esprit et recroquevillés sur nous-mêmes. La Parole de Dieu nous invite à éviter de gaspiller le précieux héritage de ceux qui pendant les soixante dernières années ont œuvré pour la paix et l'unité en Europe. La paix est un don extraordinaire et précieux. Des pays entiers aspirent à la paix. Des peuples entiers attendent d'être délivrés de la violence et de la terreur. Nous nous engageons immédiatement à des efforts renouvelés pour atteindre ces objectifs. Nous rejetons la guerre comme moyen de résoudre les conflits et nous promouvons les moyens non-violents pour le faire. Nous nous sentons concernés par le réarmement militaire. La violence et le terrorisme au nom de la religion constituent un déni de la religion.

La Lumière du Christ rayonne sur le mot "justice" en le liant à la miséricorde divine. Ainsi éclairée, elle échappe à toute prétention ambivalente. A travers le monde et même en Europe, le processus en cours de globalisation du marché approfondit la division de la société humaine entre gagnants et perdants, met en cause la valeur de nombreuses personnes, a des effets écologiques catastrophiques et, vu sous l'angle du changement climatique, ce processus n'est pas compatible avec la sauvegarde de l'avenir de notre planète.

Recommandation VII : Nous demandons vivement à tous les chrétiens européens d'accorder un soutien fort aux *Objectifs de développement du Millénaire* des Nations Unies comme mesure urgente en vue de soulager la pauvreté.

Recommandation VIII : Nous recommandons qu'un processus consultatif soit initié par la CCEE et la CEC, avec les Églises en Europe et les Églises d'autres continents, impliquant la responsabilité européenne en ce qui concerne la justice écologique, face à la menace du changement climatique ; et en ce qui concerne une juste régulation de la globalisation, les droits du peuple rom et d'autres minorités ethniques en Europe.

Plus que jamais, nous reconnaissons aujourd'hui que l'Afrique, un continent déjà très lié à notre propre histoire et à notre avenir, connaît un niveau de pauvreté qui ne



Les pasteurs Baty (président de la FPF) et Dautheville (président de l'EELF) avec Mgr Le Gall, archevêque de Toulouse.

saurait nous laisser indifférents et passifs. Les blessures de l'Afrique ont touché le cœur de notre Assemblée.

Recommandation IX : Nous recommandons de soutenir les initiatives pour la remise de la dette et pour la promotion du commerce équitable.

Par un dialogue sincère et objectif, nous contribuons à et promouvons la création d'une Europe renouvelée où les principes chrétiens et les valeurs éthiques immuables inspirés directement de l'Évangile sont un témoignage et favorisent un engagement actif dans la société européenne. Notre tâche consiste à promouvoir ces principes et valeurs non seulement en privé mais aussi en public. Nous allons collaborer avec des personnes d'autres religions qui partagent notre souci de créer une Europe des valeurs, qui prospère également sur le plan politique et économique. Préoccupés par la création de Dieu, nous prions pour une plus grande sensibilité et un meilleur respect de sa merveilleuse diversité. Nous œuvrons contre son exploitation sans vergogne, elle dont "toute la création attend la rédemption" (Rom 8 h 22), et nous nous engageons à travailler pour la réconciliation entre l'humanité et la nature.

Recommandation X : Nous recommandons de consacrer la période du 1^{er} septembre au 4 octobre à la prière pour la protection de la

création et la promotion de styles de vie durables, qui puissent inverser notre participation au changement climatique.

En exprimant notre reconnaissance à toutes les personnes qui ont contribué à ce chemin parcouru ensemble, notamment la jeune *oikumene* qui a demandé instamment à cette Assemblée de vivre l'Évangile courageusement, nous nous unissons dans la prière :
O Christ, Lumière véritable, qui illumine et sanctifie tout être humain venant dans ce monde, fais luire sur nous la lumière de ta présence, afin qu'en elle, nous puissions capter la lumière inapprochable, et guide nos pas vers la réalisation de tes commandements. Sauve-nous et conduis-nous vers ton royaume éternel. Car tu es notre Créateur qui pourvoit et nous donne tout ce qui est bon. Notre espoir est en toi ; à toi la gloire, maintenant et toujours. Amen.

1. À cet endroit, pendant la lecture du Message à l'Assemblée, l'expression "de la conception à la mort naturelle" a été proposée oralement ; elle a été traduite par la suite : "de la naissance à la mort naturelle/ depuis le début de la vie jusqu'à la mort naturelle". Aucune de ces expressions ne fait partie du texte officiel du message.

Ceci est une version non officielle,
revue par nos soins, d'après le texte
anglais définitif
(<http://www.eea3.org/>).

“Priez sans cesse !” (1 Th 5, 17)

La Semaine de Prière pour l'unité, célébrée chaque année du 18 au 25 janvier, fête ses cent ans. C'est en 1908 en effet que le Père Paul Wattson (1863-1940), alors prêtre épiscopalien (anglican) et cofondateur de la *Society of the Atonement* (Frères et Sœurs franciscains de la Réconciliation) aux États-Unis, inaugurerait une Octave de prière pour l'unité des chrétiens. Située de manière significative entre la fête de la Chaire de saint Pierre (déplacée depuis) et celle de la Conversion

de saint Paul, ces huit jours de prière étaient encore marqués par la théologie du “retour”. Mais une trentaine d'années plus tard, sous l'impulsion de l'abbé Paul Couturier, l'initiative allait connaître une profonde transformation de son esprit qui explique son importance jusqu'aujourd'hui.

Le passage biblique choisi pour la célébration de ce 100^e anniversaire (1 Th 5,12a et 13-18) nous rappelle l'importance de la prière dans le mouvement œcuménique. Il a été proposé

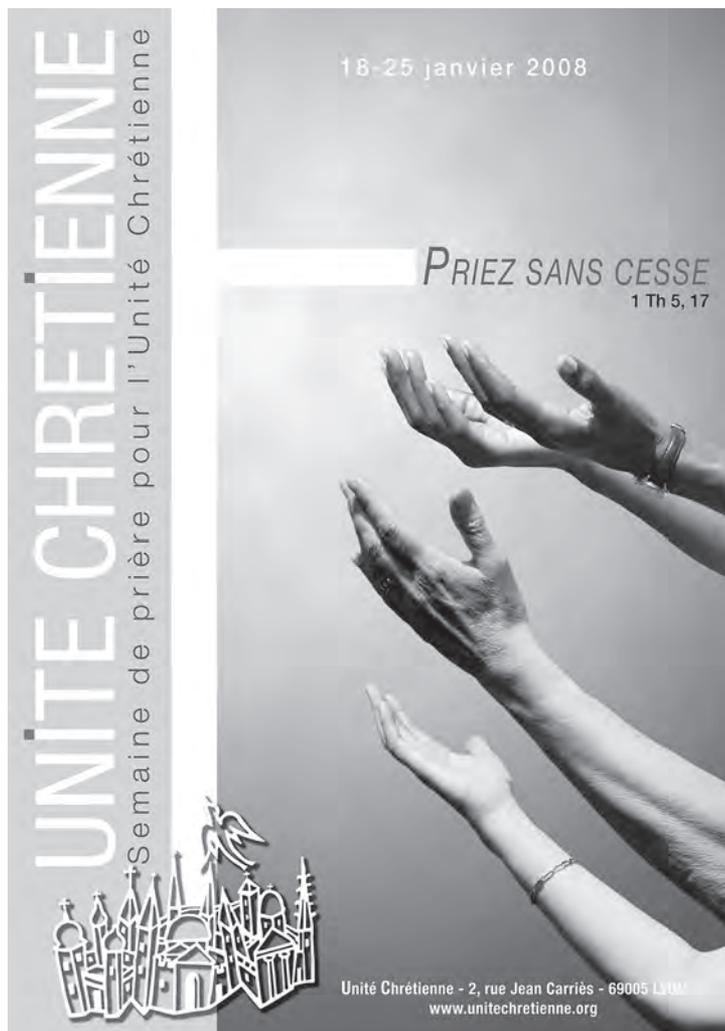
par un groupe de responsables œcuméniques des États-Unis, parmi lesquels le directeur de l'Institut œcuménique et interreligieux de Graymoor (à Garrison, dans l'État de New York), où l'Octave pour l'unité fut célébrée pour la première fois.

Ce texte est tiré de la première lettre que Paul adresse à la jeune communauté de Thessalonique, qu'il avait quittée peu après l'avoir fondée. Malgré son soulagement lorsque son disciple Timothée lui fait le rapport de sa visite, Paul a compris que la semence de la désunion est déjà dans l'Église. D'où la série d'impératifs qui figurent en 1 Thessaloniens 5,13-18, dont une partie a été choisie pour servir de base à la Semaine de Prière de cette année. Ce passage débute par l'exhortation

que Paul adresse aux membres de la communauté: “Vivez en paix entre vous” (5, 13b) – une paix qui ne signifie pas simplement l'absence de conflit mais une harmonie dans laquelle les dons de tous les membres de la communauté contribuent à sa prospérité et à sa croissance. Vient alors la liste de ces impératifs, des “choses qui contribuent à la paix”: assurer la participation de tous et donner du courage à ceux qui en ont peu soutenir les faibles; être patients envers tous; ne pas rendre le mal pour le mal mais rechercher toujours le bien, entre nous et à l'égard de tous; être toujours dans la joie; prier sans cesse; rendre grâce en toute circonstance (5,14-18). Le passage se conclut par l'affirmation qu'en agissant ainsi, la communauté vit selon “la volonté de Dieu à [son] égard dans le Christ Jésus” (5,18b).

L'appel à “prier sans cesse” (5,17), qui sert de thème central à l'Octave 2008, nous rappelle que la vie dans une communauté chrétienne n'est possible qu'à travers une vie de prière. Plus encore, Paul montre que la prière est partie intégrante de la vie des chrétiens précisément lorsqu'ils cherchent à manifester l'unité qui leur est donnée en Christ – une unité qui ne se limite pas aux accords doctrinaux et aux déclarations officielles mais qui s'exprime dans “tout ce qui contribue à la paix” – par des actions concrètes qui témoignent de leur unité en Christ et entre eux et la font s'accroître.

À travers le baptême, nous nous engageons à suivre le Christ et à accomplir sa volonté. Cette volonté pour ses disciples, Jésus l'exprime dans sa prière pour l'unité afin que d'autres croient qu'il est l'envoyé de Dieu. En méditant ce texte ensemble, tous ceux qui ont été baptisés en Christ se rappelleront que l'unité ne peut se réaliser à travers nos seuls efforts et qu'elle est toujours l'œuvre de l'Esprit Saint.



Huit jours pour méditer

Chaque jour de la Semaine, nous sommes invités à méditer un aspect de l'œcuménisme spirituel, en lien avec l'une des exhortations que Paul adresse à la communauté chrétienne de Thessalonique.

Le premier jour nous rappelle que l'unité est un don et un appel lancé à l'Église, en nous invitant à réfléchir sur ce que signifie "prier sans cesse" (1 Th 5,17) pour l'unité (Es 55, 6-9; Ps 34; Lc 18,1-8).

Le deuxième jour, qui reprend l'exhortation de Paul à "rendre grâce en toutes circonstances" (1 Th 5, 18), nous invite à avoir confiance en Dieu et à avoir conscience que c'est l'Esprit Saint qui dirige nos pas sur

le chemin de l'unité (1^{er} 18, 20-40; Ps 23; Jn 11, 17-44).

La réflexion du **troisième jour** insiste sur la nécessité d'une conversion permanente du cœur, en tant que frères et en tant qu'Églises; avec Paul, elle nous demande d'"encourager les craintifs" (1 Th 5, 14) : ceux qui ont peur de tout ce qu'une réconciliation onéreuse pourrait impliquer (Jon 3, 1-10; Ps 51, 8-15; Mc 11, 15-17).

Le quatrième jour encourage les chrétiens à une prière toujours centrée sur le Christ qui nous incite à œuvrer ensemble pour répondre à l'injustice et aux besoins d'une humanité qui souffre, selon l'exhortation de Paul (1 Th 5, 15) : "Prenez garde que personne ne rende le mal pour le mal, mais recherchez toujours le bien, entre vous et à l'égard de tous" (Ex 3, 1-12; Ps 146; 1 Th 5, (12a) 13b-18; Mt 5, 38-42).

Le cinquième jour souligne l'importance de la patience et de la persévérance dans la vie chrétienne, ainsi que nous y invite Paul (1 Th 5, 14). Dans notre recherche de l'unité voulue par le Christ pour ses disciples, nous devrions donc être davantage attentifs aux différents rythmes et temps de nos frères et sœurs (Ex 17, 1-4; Ps 1; 1 Th 5, (12a) 13b-18; Lc 18, 9-14).

La méditation du **sixième jour** nous aide à mieux comprendre ce que signifie travailler avec joie au service de l'Évangile, et à prier (1 Th 5,16) afin que nous soit accordée la grâce d'être consciemment des instruments de l'œuvre de réconciliation de Dieu (2 S 7, 18-29; Ps 86; Lc 10,1-24).

Le septième jour nous invite à entendre l'appel de Paul : "...soutenez les faibles" (1 Th 5, 14). Tout comme nous avons appris à travailler ensemble en apportant une aide à ceux qui sont dans la détresse, nous pourrions apprendre à progresser ensemble dans la prière et à apprécier les différentes façons selon lesquelles les chrétiens s'adressent à Dieu (1 S 1,9-20; Ps 86; Lc 11,5-13).

Le huitième jour, la méditation finale nous appelle à nous engager de nouveau à rechercher de toutes nos forces la paix que Dieu veut pour nous (1 Th 5,13b) en nous appuyant sur le chemin vers l'unité déjà parcouru sous l'impulsion de l'Esprit Saint (Es 11,6-13; Ps 122; Jn17,6-24).

DES OUTILS POUR VIVRE PLEINEMENT LA SEMAINE DE PRIÈRE POUR L'UNITÉ CHRÉTIENNE

A la suite de Paul Couturier, l'association Unité Chrétienne (Lyon) promeut la prière pour l'unité chrétienne. En lien avec le Conseil œcuménique des Églises et le Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens, elle prépare le matériel nécessaire pour la Semaine de l'Unité.

► Le document *Pour vivre la Semaine de Prière pour l'unité chrétienne 2008*

Au sommaire: présentation du thème 2008, commentaires bibliques, témoignages, pistes pour la prédication, schéma de célébration œcuménique...

Prix unitaire: 8 euros

► Le livret: huit fiches pour vous permettre de vivre intensément la Semaine de Prière pour l'unité chrétienne:

- une introduction spirituelle au thème de la Semaine
- des textes bibliques et des méditations pour chaque jour de la Semaine
- quatre fiches pour mieux comprendre l'œcuménisme et la diversité des Églises aujourd'hui.

Le livret: 1 euro

Le lot de 50 livrets: 45 euros

► Le visuel 2008 (voir p. 10)

- Affiche (40 x 60 cm) à apposer dans les lieux de réunion et de culte:

L'affiche: 2,50 euros;

Le lot de 10 affiches: 22 euros

- Image (7 x 11 cm) à distribuer au cours des célébrations... avec au verso un texte de prière.

Le lot de 10 images: 1,50 euro;

le lot de 100: 13,50 euros

Mais aussi un signet (avec la prière pour l'unité chrétienne de Paul Couturier), des bougies (avec en impression un graphisme sur l'unité des Églises; hauteur: 6,5 cm) à utiliser pour la prière personnelle ou pour une célébration œcuménique.

Demandez le dépliant de présentation et de commande à:

Unité Chrétienne

2 rue Jean Carriès – F-69005 LYON

www.unitechretienne.org

Les Églises et le cinéma

Notes sur cinéma¹ et christianisme

Olivier Clément

Nous reproduisons ci-dessous, avec l'aimable autorisation de l'auteur et de la revue, un article publié dans *Contacts* n° 194 d'avril 2001 (pp. 166-172).



Promesses

Notre civilisation est de plus en plus une civilisation de l'audiovisuel où le cinéma joue le rôle de "tête chercheuse". Pour une large part sa concurrente, la télévision ne fait que le répercuter.

a) Il s'agit d'un *art total*, qui est aussi un *art pour tous*, ce que furent, dans les civilisations "traditionnelles", la danse – et surtout la liturgie. Art de la technique la plus poussée, qui permet d'unir non seulement la vue et l'ouïe, mais le temps et l'espace : c'est le cinéma qui a *dynamisé l'espace* en recréant pour lui une temporalité. "Le cinématographe, a dit Bresson, est une écriture avec des images en mouvement et des sons" ; et le même : "Vois ton film : une combinaison de ligne et de volumes en mouvement."

b) *Un métalangage planétaire*. Le cinéma suscite (peut susciter) une sorte de communion affective, chaude, en deçà ou au-delà du langage, quand elle touche les entrailles ou le cœur – mais rarement la tête, la rationalité discursive. D'où les expressions : "vibrer", "être *in*", être "branché". Le cinéma apparaît ainsi comme la liturgie d'une culture *ouverte*, planétaire, nullement uniformisante d'ailleurs car chaque nation, chaque culture locale et sa mémoire propre peuvent s'y exprimer tout en s'universalisant, tout en devenant directement sensibles aux entrailles et parfois aux cœurs de dizaines de milliers de spectateurs, partout dans le monde. Voir par exemple les *jidai-geki* (films historiques) de Kurosawa, ou le film de Tarkovski sur Roublev... Le festival de Cannes relève ainsi, en mode sécularisé, de la Pentecôte plus que de Babel !

c) *Le retour des êtres et des choses,*

une poétique du sensible. Le développement du cinéma a coïncidé avec celui de l'abstraction picturale. Les êtres et les choses, qui avaient régné dans la grande peinture à l'huile occidentale, ont presque disparu de la peinture du XX^e siècle au profit d'une exploration de la subjectivité ou d'une mise en œuvre de la dérision.

Le cinéma, parfois naïvement, parfois avec une rigueur extrême, nous a rendu, dans une sorte d'éveil élémentaire, le choc des êtres et des choses. Avant tout des *visages* : la face humaine, le gros plan, comme langage muet, regard, silence, appel. Chez Dreyer, notamment dans sa *Jeanne d'Arc*, la suppression du maquillage a donné aux visages une force étrange, terrible, qui accuse singulièrement le feu intérieur des sentiments. Choc des visages, choc aussi des choses soudain *révélées*. Deluc a pu dire d'un très ancien film, *Les Proscrits*, de Victor Sjöström (1917) que "l'interprète le plus éloquent" de ce film, "le plus beau du monde", est le paysage. Le bonheur comme accord de l'homme et de la lumière du monde s'épanouit chez Renoir, les Russes montrent la liturgie du feu et de la forêt, les Japonais fondent l'homme dans la splendeur cosmique : voir *Dersu-Uzala*, de Kurosawa.

À la rencontre de l'humain et du cosmique triomphe le *visage de la femme*. Plus connus que ceux des acteurs sont

les visages des grandes actrices : sensualité virginale de l'étoile, de la star. Le cinéma est sophrologique (voir aussi *L'Éternel féminin* de Teilhard, ce prophète).

Problèmes

Un art du psychique. Notre civilisation n'est ni matérialiste, ni spirituelle, elle est psychique. Nous sommes tous, pour paraphraser une expression de Godard qui préférerait évoquer Marx (depuis, celui-ci s'est révélé bien mort), "les enfants de Freud et de Coca-Cola". Le cinéma est le miroir grossissant de cet aspect majeur de la culture contemporaine. C'est un *art de l'imaginaire* qui nous plonge passivement (nous sommes spectateurs, non-acteurs) dans l'océan sans rives ni repères de l'immanence psychique. C'est un *art onirique*, images surgissant comme des rêves dans la "salle noire" de l'âme abandonnée et sans défense. Le cinéma peut éveiller au "réel au-delà du réel". Il peut aussi maintenir dans une sorte de somnambulisme : quand nous échappons aux machines à produire diurnes, nous sommes saisis, "possédés", par les machines à rêver nocturnes. Ainsi, très souvent, le cinéma *déréalise*. Il remplace la réalité "rugueuse à êtreindre" et la vision qui veut la longue et patiente ascèse par *une irréalité où l'on peut tout voir sans rien vivre*. Il constitue de ce point de vue la clé de voûte de ce que les "situationnistes" nommaient "la société du spectacle".

Dans l'océan du psychique, la soif de succès, d'argent, et aussi l'universalité réduite à l'élémentaire entraînent *la montée des pulsions* contenues dans les civilisations traditionnelles par tout un jeu d'interdits et de rites. La civilisation planétaire dont le cinéma est la liturgie met en cause aussi bien l'interdit premier de l'inceste que le "Tu ne tueras pas" biblique (ou, ailleurs, la ritualisation sacrificielle de la mort). Dans cette banalisation du sexe et de la mort (*mais que reste-t-il, quand il n'y*

a plus aucun repère, sinon le sexe et la mort ?), la relation du cinéma et de la société est une causalité circulaire, l'argent servant de courroie de transmission. Ainsi se déchaînent "les monstres obsessionnels du carnage et de la fornication" (Pierre-Emmanuel), drogues pour maniaques du libertinage ou pour révoltés d'un monde absurde, cerné par le néant.

Or, Freud vieillissant et cancéreux l'avait redécouvert, *Thanatos* est inséparable d'*Eros*. Dans la victoire du nihilisme, il ne s'agit plus d'une simple réduction au sexe et à la violence, mais d'un enchaînement inéluctable : notre société diurne confesse la morale de Kant ; notre société nocturne, cinématographique, rêve de l'antimorale de Sade. Devant le succès d' *Un chien andalou* (1928), Bunuel notait : "La foule imbécile a trouvé "beau" ou "poétique" ce qui, au fond, n'est qu'un désespéré, un passionné appel au meurtre."

c) *Nostalgie*. Pour tout résumer, le cinéma est une immense nostalgie, comme cette société dont il reflète et intensifie les tendances. Déjà Baudelaire (dans *Fusées*, X) écrivait : "le Beau comporte une idée de mélancolie, de lassitude, même de satiété – soit une idée contraire, c'est-à-dire un ardeur, un désir de vivre, associé avec une amertume refouée, comme venant de privation ou de désespérance...".

D'où l'importance d'un film comme celui de Tarkovski intitulé justement *Nostalghia* (1983). Selon l'auteur lui-même, "le voyage qu'un intellectuel russe effectuait en Italie devient l'occasion d'une réflexion à la recherche de quelque chose qui peut-être n'existe pas" ou plutôt, car, pour Tarkovski, ce "quelque chose" existe, la recherche et le pressentiment d'un absolu inaccessible.

Le cinéma contemporain creuse notre appétit d'être mais ne sait pas vers quoi. D'où la nostalgie, l'appel *de profundis*, ce mélange d'une infinie tristesse du vide et du pressentiment d'autre chose. *Négatif de Dieu?*

Pour une présence chrétienne

a) *Une présence critique et prophétique.* Toute une pédagogie est indispensable ici. D'une part apprendre aux jeunes (ils commencent à le faire d'eux-mêmes) à sortir de la passivité somnambulique, à prendre leurs distances, pour disséquer, analyser le langage cinématographique, à la fois s'en libérer et se l'approprier.

D'autre part mettre une caméra entre les mains des jeunes qui le souhaitent (et beaucoup le souhaitent), aussi naturellement qu'on met entre leurs mains un stylo, des cahiers, des livres, ou un ordinateur. Voilà qui serait une véritable réforme de l'enseignement ! Seulement ainsi les jeunes (et les moins jeunes) ne seront plus objets passifs d'un spectacle, mais sujets créateurs. En reliant la création d'images au développement, justement, d'une imagination créatrice, d'un sens poétique juste (voir le succès actuel d'un film comme *Le cercle des poètes disparus*). Non plus *déréaliser* les êtres et les choses mais les *surréaliser*.

Il importe de briser le somnambulisme en approfondissant à la fois l'angoisse et l'émerveillement, la nostalgie et une beauté non de possession mais de communion (la Beauté "qui suscite toute communion" dit Denys l'Aréopagite). Dans son *Discours de Stockholm*, Soljénitsyne a souligné que le monde moderne a brisé, dans l'arbre de l'être, les deux branches du vrai et du bien. Seule subsiste la branche du beau, et c'est à elle qu'il appartient d'assumer toute la sève du tronc. Et d'abord celle de la bonté, comme dans le film que Wajda consacre à *Janus Korczak*...

b) *Évangéliser et renouveler l'imaginaire chrétien.* Nous sommes dans un monde qui se dit "postchrétien" alors qu'il est seulement de "postchrétienté". Mais dont les artistes, quoi qu'il en soit, se sentent assez libres du christianisme pour l'utiliser comme un merveilleux réservoir d'images.

Images assurées de succès, d'abord parce qu'il y a encore des chrétiens, ensuite parce qu'elles subsistent dans notre mémoire collective, enfin parce qu'elles répondent à la soif obscure qui s'exprime dans la grande "nostalgie" cinématographique. D'où le succès par exemple du film d'Alain Cavalier sur *Thérèse* de Lisieux, film qui pourtant prend nettement ses distances par rapport au christianisme et conforte plus ou moins la légende de la "névrose chrétienne".

La figure et la destinée de Jésus n'ont cessé de hanter le cinéma – et c'est essentiellement *un Jésus crucifié*, depuis *Métropolis*, de Lang, en 1927, où l'ouvrier, broyé par la machine qu'il actionne "ressemble au Christ croulant sous le poids de la croix".

Il est frappant que les films sur Jésus qui se veulent directement, ouvertement chrétiens, comme celui de Zeffirelli, sont d'un académisme sulpicien extrêmement affligeant. Combien plus intéressant l'*Évangile selon Matthieu* (1964) de Pasolini, ce poète maudit qui identifie sa souffrance – "je suis comme un serpent réduit en bouillie de sang" – à celle du Christ, et débouche, lui le débauché homosexuel, sur une authentique vision "épico-religieuse" du monde. Quant au film de Scorsese à partir d'un puissant roman de Kazantzakis (*La dernière tentation du Christ*),

c'est une interrogation maladroite et passionnée que les chrétiens auraient dû entendre au lieu de crier au blasphème : comme l'a dit un théologien orthodoxe contemporain, nous avons besoin de chrétiens créateurs et non de chrétiens pleurnicheurs!

Évangéliser et renouveler l'imaginaire chrétien ne peut se faire, ou doit se faire surtout, me semble-t-il, par une voie que j'appellerais *dostoïevskienne* (on pourrait invoquer aussi Léon Bloy qui parlait de "la pédagogie tragique de l'abîme") : transformer, pour reprendre des expressions pauliniennes, la "tristesse pour la mort" en "tristesse pour Dieu", le silence devant le destin en cri de Job, faire *jaillir la lumière de la résurrection au cœur même de la liberté de l'homme*, dans la grandeur et la folie de l'homme, dans son expérience du paradis et de l'enfer. Ce n'est pas pour rien que Bresson a adapté deux nouvelles de Dostoïevski (*Une femme douce*, 1960 – *Quatre nuits d'un rêveur*, 1971) et que dans *L'argent*, inspiré d'une nouvelle de Tolstoï, mais profondément dostoïevskien aussi, il étudie le cheminement de la grâce chez un criminel racheté par l'horreur même de son geste. Et l'on pourrait dire la même chose des derniers films de Zanussi, ce cinéaste polonais épris de la plus excessive spiritualité russe (*Impératif*, 1982 – *Le pouvoir du mal*, 1985...).

Suggérer la double et une – christique – résurrection du Dieu enseveli dans l'homme athée, de l'homme enseveli dans la mort de Dieu.

Ne pas craindre la liberté mais *aller jusqu'au bout de la liberté* qui butte sur l'ultime esclavage, celui de la mort. La seule vraie transgression est alors la résurrection.

Suggérer : *il ne s'agit pas de prêcher mais de tout éclairer par une certaine lumière*. "Ne cours pas après la poésie, a dit Bresson, elle pénètre toute seule par les jointures".

c) *Le rayonnement de l'icône*. La libération de l'Europe de l'Est, le fait que la spi-

ritualité orthodoxe puisse redevenir là-bas l'humus d'une renaissance culturelle, marquera sans doute profondément la création cinématographique des prochaines années (en Russie, le cinéma est, avec la poésie, à l'avant-garde de ce renouveau).

L'Église orthodoxe est probablement, de toutes les Églises chrétiennes, celle qui a su le mieux conjointement le son et l'image, le déroulement liturgique et l'icône. Elle est aussi celle qui met le plus fortement l'accent : d'une part sur le Dieu crucifié, sur le Dieu qui souffre humainement toutes nos agonies et tout notre désespoir (la kénose); d'autre part sur le Christ à la fois crucifié et ressuscité. Là peut se faire la transmutation de la nostalgie en célébration.

On ne pourra représenter authentiquement au cinéma le visage du Christ qu'en tenant enfin le plus grand compte de l'icône.

Non que l'art de l'icône ait à s'engager dans le cinéma. Mais, s'il n'est pas fêlé, c'est un art qui rayonne comme la neige où se condense le céleste et qui, par sa douce fusion, nourrit ruisseaux et rivières, alimente les prés, la vigne et le blé : qui peuvent alors s'offrir en eucharistie.

Les cinéastes des pays orthodoxes ont eu, et ont, les yeux (et le cœur) purifiés, agrandis par l'icône.

Le plus grand jusqu'à présent, André Tarkovski, disait que la création doit être "une épiphanie", que le film peut constituer "pour l'auteur et le spectateur un acte spirituel purificateur", et il aimait reprendre le mot de Dostoïevski : "La beauté sauvera le monde", *une beauté de transfiguration passée par la défiguration de la croix, une beauté de mort et de résurrection*.

Olivier Clément, théologien orthodoxe, directeur de la rédaction de la revue *Contacts*

1 Pour échapper à l'écume de l'actualité, je me suis référé à des œuvres qui, sans être anciennes, sont maintenant confirmées.



Le Sauveur, de A. Roulev (c. 1400).

Les débuts de l'histoire : naissance de l'OCIC et d'INTERFILM

Les jurys œcuméniques

Pasteur Denyse Müller



D.P.

Le cinéma est né en France en 1895. Cinéma muet jusque vers 1930 puis cinéma parlant, il a été et reste l'art le plus populaire des XX^e et XXI^e siècles. Depuis plus de cent ans, le cinéma parle de

l'homme, avec ses problèmes, ses attentes, ses détresses, ses échecs, ses joies, ses espérances... Il a souvent puisé son inspiration dans la culture chrétienne, pour le meilleur et pour le pire.

Dès le début des chrétiens se sont intéressés au cinéma et l'ont accueilli parfois avec enthousiasme, parfois avec réticences. Avec enthousiasme parce que très vite le cinéma produit des chefs-d'œuvre en tout genre, avec réticences parce que la toute puissance des images risque de remettre en question la morale de l'époque, la foi et les convictions bien établies des chrétiens et surtout des jeunes.

En 1903, une publication catholique de cinéma se nomme *Le fascinateur* exprimant bien à la fois la séduction et la crainte qu'inspire déjà la production cinématographique.

Et même si certains prédisent que le cinéma n'a aucun avenir, des chrétiens, intéressés, intrigués ou passionnés de cinéma se retrouvent et s'organisent pour l'information et la formation des spectateurs, des enseignants, des responsables, des prêtres, des pasteurs etc. Ils éditent des revues, des livres, soutiennent des thèses.

En France, en 1927 paraissent *Les Dossiers du Cinéma* qui deviendront la revue *Choisir* et ensuite *Les Fiches du*

Cinéma. En 1934, les évêques des États-Unis ont créé la Légion de la décence qui institue une cote morale prise très au sérieux par les producteurs internationaux. Le Pape Pie XI encourage un bon cinéma et une information vigilante auprès du public, tandis que se multiplient les projections de films dans les salles familiales paroissiales. Les Églises protestantes manifestent officiellement plus tardivement leur intérêt. En France dans les années 50, constatant que le cinéma attire plus de monde que les églises, elles suscitent des rencontres et débats dans les salles de cinéma ou de paroisses autour de films grand public pouvant éventuellement servir à l'évangélisation. Dans les pays anglo-saxons elles décident même de lancer leur propre production religieuse. Mais faute de moyens financiers, de qualité artistique et souvent théologique, ces productions seront vite abandonnées.

On peut dire que 2 attitudes se côtoient.

– L'une, frileuse, prudente, protectrice qui consiste à conseiller ou à déconseiller les fidèles et les familles en donnant par des lettres ou des chiffres des appréciations à tous les films : c'est la censure, la cote morale.

– L'autre, ouverte, courageuse qui consiste à former les personnes intéressées par des revues, des stages, des rencontres, des ciné-clubs avec discussions, des analyses critiques de films, des débats avec des réalisateurs etc.

Les Églises chrétiennes, conscientes du danger mais aussi de l'importance et de l'intérêt du cinéma pour la vie des fidèles, soutiennent le travail des théologiens, critiques ou

enseignants. Pour coordonner leur travail deux organismes internationaux ont été créés :

– l'OCIC, Organisation Catholique Internationale du Cinéma, fondée en 1928 (devenue SIGNIS en 2001),

– INTERFILM, Organisation Internationale Protestante du Cinéma, fondée à Paris en 1955.

Ces organismes font un travail important d'information et de formation, créent des liens entre les Églises et le cinéma, encouragent les publications, organisent des séminaires de réflexion, dialoguent et débattent avec des professionnels et attirent l'attention des responsables de festivals de films qui les invitent à constituer des jurys.

L'OCIC est présent dans les festivals depuis 1947 à Bruxelles, 1948 à Venise, 1952 à Cannes, 1954 à Berlin etc. INTERFILM depuis 1963 à Berlin et Oberhausen, 1964 à Mannheim, 1968 à Cannes.

Les jurys

► Les premiers jurys œcuméniques

A partir des années 60 donc, un jury catholique côtoie souvent un jury protestant dans plusieurs festivals internationaux. Les deux jurys travaillent et délibèrent toujours séparément, entretiennent des relations amicales et constatent que leurs critères sont très proches. Pourtant, le premier Jury œcuménique est créé à Locarno (Suisse) en 1973 dans un Festival où il n'y a encore ni jury OCIC ni jury INTERFILM. Au moment où des pourparlers sont en cours, le directeur Moritz de Hadeln déclare : "Un jury des Églises dans mon Festival ne peut être qu'un Jury œcuménique !" Expérience tentée et réussie!

A Cannes, les deux jurys se retrouvent dans un même lieu à la même heure pour remettre leur prix. En 1973, lorsqu'ils remettent leur prix au même film, il devient évident alors aux organisateurs, dans le grand souffle œcuménique qui traverse la France après Vatican II et avec l'accord de la direction du Festival que le pro-



Festival de Cannes, 2007 : D. Muller avec J. Horemans, président de Signis-Europe et le lauréat F. Akin.

chain jury sera œcuménique. Ce qui fut fait dès 1974. Pour certains Festivals, ce sera un peu plus long. Berlin a conservé deux jurys jusqu'en 1991, Oberhausen jusqu'en 1999. Mais la plupart des jurys récents ont été œcuméniques dès le début : Leipzig, Karlovy Vary, Cottbus, Erevan.

► Les jurys œcuméniques en 2007

Locarno (depuis 1973), Cannes (1974), Montréal (1979), Leipzig (1990), Berlin (1992), Karlovy Vary (1994), Mannheim-Heidelberg (1995), Cottbus (1999), Kiev (1999), Oberhausen (courts métrages 2000), Zlin (f lms pour enfants 2000), Fribourg (f lms du Sud 2001,) Bratislava (2001), Erevan (2007).

► Comment se crée un jury œcuménique ?

Un jury se constitue à la demande de la direction d'un Festival international et en accord avec elle. Ainsi commence un partenariat entre les organismes internationaux INTERFILM et SIGNIS qui nomment les jurés et le Festival qui les accueille.

Le partenariat avec la direction du Festival

est rediscuté chaque année et parfois, pour diverses raisons essentiellement idéologiques, le Festival ne renouvelle pas son engagement. C'est le cas aujourd'hui à Moscou, Saint-Petersbourg, Clermont-Ferrand (courts métrages) où les jurys œcuméniques ont été suspendus...

Un jury œcuménique ne peut exister que si localement une équipe chrétienne issue des paroisses assure une présence, prépare un accueil des jurés et établit les contacts en vue de faire connaître le jury et son prix. Donc une équipe locale en lien avec les Églises locales et motivée avant, pendant et après le festival.

► Composition d'un jury

Un jury se compose de 3 à 6 membres renouvelés chaque année et nommés par SIGNIS et INTERFILM : ces jurés sont issus de cultures et de pays différents. Ils sont compétents dans le domaine du cinéma comme journalistes, critiques, théologiens, réalisateurs, enseignants, chercheurs... Ils sont membres de l'une des Églises chrétiennes, catholique, protestante, orthodoxe et sont ouverts au dialogue interreligieux...

► Le Prix du Jury œcuménique: le choix des jurés

Comme les autres jurys officiels (grand jury, jury de la Presse...) le Jury œcuménique voit obligatoirement tous les f lms en compétition officielle internationale (15 à 25 f lms) plus un bon nombre de f lms en sections parallèles, soit 3 à 6 f lms par jour. Le Prix du Jury œcuménique récompense toujours un f lm issu de la compétition officielle. Selon les Festivals, d'autres prix peuvent être remis aux f lms d'autres sections. Pour décider de l'attribution de ces prix, les jurés se réunissent régulièrement durant le Festival, analysent,

commentent les f lms, débattent et délibèrent en toute indépendance, ils s'intéressent au langage et au sens, et justifient leur choix par la rédaction d'un texte de 5 à 10 lignes motivant leur décision. Leur travail est sérieux, exigeant, responsable.

► Critères utilisés par les jurys œcuméniques (en cours de réécriture)

Le f lm doit être de grande qualité artistique.

Le f lm doit présenter des valeurs humaines positives.

Les valeurs présentées dans le f lm peuvent être lues à la lumière de l'Évangile. Le f lm invite le public à s'engager dans la voie des valeurs sociales et de justice qu'il présente. Il peut être utilisé au sein des groupes en vue de saisir la portée de certaines questions, grâce au récit et aux symboles qu'il propose.

Le f lm est témoin de sa propre culture, aidant le public à respecter le langage et les images de cette culture.

Le f lm a une portée universelle et n'est pas limité à un impact local ou national.

Bilan après 35 ans de Jurys œcuméniques

► Une collaboration fructueuse et accrue SIGNIS – INTERFILM

SIGNIS et INTERFILM ont encore leurs propres jurys dans divers festivals mais il n'y a plus aucun festival avec les deux jurys parallèles. Les responsables SIGNIS – INTERFILM se retrouvent régulièrement pour faire le point de l'année écoulée, établir des projets, organiser des séminaires œcuméniques, publier des documents...

► Un intérêt constant des festivals pour un jury œcuménique

De 1990 à 2001, dix jurys ont été constitués en Europe. Depuis 2001, beaucoup de demandes encore de la part de festivals et peu de réponses positives de nos organisations; parmi les raisons: – souhait d'être présents dans des festivals différents et complémentaires,

– risque de dispersion, coût financier, ou manque de support local.

► Le point en 2007

– Création d'un jury œcuménique à Erevan (Arménie) et des pourparlers en cours en divers lieux, notamment en Afrique.

– Un échec à signaler. Après de nombreuses années de négociation, il est toujours impossible de créer un jury œcuménique à Venise, où des "autorités" religieuses d'Italie et du Vatican ont une influence qui ne va pas encore dans cette direction. Affaire à suivre...

► La place des orthodoxes

Les orthodoxes n'ayant pas d'organisation internationale de cinéma et étant peu nombreux en Europe de l'Ouest, participent rarement à nos jurys œcuméniques. Toutefois, les relations qui se construisent avec les Églises de l'Est, en particulier en Roumanie, et les contacts personnels noués au cours des rencontres diverses permettent aujourd'hui d'élargir considérablement le nombre de candidats orthodoxes à être jurés, ce qui est un apport très positif à notre présence œcuménique.

► Jury œcuménique...

Jury interreligieux?

La question est parfois posée par des directeurs de festivals : "Pourquoi ne pas inclure des membres d'autres religions?" Pourquoi pas ? Puisque cela s'est déjà produit dans plusieurs festivals (à titre exceptionnel) et qu'un jury interreligieux existe à Nyon (Suisse) depuis 2005 avec trois membres : un nommé par SIGNIS, un par INTERFILM, plus un membre juif ou musulman, mais plusieurs questions se posent alors : comment gérer l'ouverture de nos jurys aux très nombreuses religions non chrétiennes ? Qui nomme les jurés non chrétiens ? Quelle nouvelle organisation ? Quels nouveaux critères ? Quelle théologie de l'image ? Un défi peut-être pour ces prochaines années !

► **Potentiel sociologique, spirituel et théologique** disponible et qui mérite d'être souvent mieux connu et mieux utilisé par les chrétiens. Un énorme travail se fait déjà, coordonné par SIGNIS et INTERFILM. Il reste beaucoup à faire, par exemple :

- ◆ Approfondir et parfois renouer le dialogue entre l'Église et la culture cinématographique.

- ◆ Établir des liens entre nos organismes et les facultés de théologie, les pastorales, les commissions de catéchèse, les aumôneries...

- ◆ Organiser des séminaires œcuméniques locaux, nationaux ou internationaux ouverts et accessibles à tous.

- ◆ Encourager les associations cinéphiles, les "semaines chrétiennes du cinéma", les initiatives locales.

- ◆ S'engager dans des rencontres de formation avec l'aide de professionnels pour décrypter les images et aussi approcher un film du point de vue théologique, éthique, esthétique et spirituel...

- ◆ Apprivoiser les médias et toute autre technique de communication.

Pertinence d'une culture œcuménique du cinéma

► Grande diversité culturelle

Diversité des jurés. Chaque année environ 60 jurés participent à des festivals. Ils représentent des pays de tous les continents dans lesquels SIGNIS et INTERFILM ont des membres individuels ou collectifs. Découverte des cultures, écoute, débats théologiques font partie de leurs rencontres quotidiennes. Diversité des prix œcuméniques. En 2006, 13 jurys ont remis 22 prix et mentions à des réalisateurs représentant 19 pays. Plus de la moitié des prix sont allés à des films d'Europe de l'Est, d'Asie, d'Afrique, films souvent issus de petites productions et réalisés avec de petits budgets, mais de grande qualité que nos prix encouragent. D'ailleurs, à ce jour, pas un réalisateur, quelles que soient ses opinions politiques ou

confessionnelles, n'a refusé un prix œcuménique.

► Quête spirituelle

Le cinéma reste toujours un langage incontournable de notre monde. Souvent le metteur en scène raconte dans sa culture, avec ses mots et ses images, une histoire d'homme, donc une histoire vraie qu'on appelle fiction parce qu'elle est racontée avec la touche de mémoire ou la touche prophétique du réalisateur, c'est-à-dire avec sa liberté d'artiste. Ce monde, décrit parfois avec tendresse et humour, parfois avec violence et réalisme, est un reflet contemporain de notre monde en mouvement et en recherche permanente de sens et de spiritualité ; c'est un visage d'homme, ici ou ailleurs, avec ses rêves, sa foi, ses doutes, ses cris, ses déchirures, ses espérances aussi, c'est l'autre, c'est moi, c'est notre histoire.

► Visibilité d'une présence œcuménique

au niveau international comme au niveau local, visibilité de notre engagement de chrétiens décidés à bâtir un monde de paix et de solidarité, visibilité du témoignage de notre foi et de notre espérance commune.

► "Parole" et vie spirituelle

La "parole" d'un film c'est-à-dire sa petite lumière, sa porte entrouverte, nous permet de découvrir que dans les vies au destin qui semble tracé surgit l'inattendu, le moment de grâce qui ouvre un avenir, le souffle porteur de vie qui nous relie les uns aux autres. Ces films qui nous séduisent ou nous dérangent peuvent, au-delà des images et des mots, enrichir, approfondir ou interpellier notre vie spirituelle et notre responsabilité de chrétiens et ainsi nous aider à faire un pas vers l'autre, peut-être un pas vers Dieu – c'est ce que nous espérons.

La Sonate de l'homme bon

Waltraud Verlaguet

À propos du film *La Vie des Autres*, de Florian Henckel von Donnersmarck, Allemagne 2006.



D.R.

La perfection de l'écrin en arrive presque à cacher la perle qu'il abrite en son sein.

L'histoire, sans être authentique au sens propre du terme, l'est pourtant presque : inspirée de faits et de per-

sonnages réels, elle se construit à partir de récits et de témoignages divers, tant d'un côté que de l'autre du mur. Mur réel, qui sépara alors les deux Allemagne, mur virtuel, qui délimita deux mondes plus qu'idéologiques, deux façons de vivre et de se comprendre comme humain sur cette terre. Plus complexe qu'une séparation entre bien et mal – mais est-elle jamais simple ? – ce mur passe dans la tête des gens.

L'écrin

Florian Henckel von Donnersmarck a travaillé plusieurs années sur le scénario, visitant les lieux, épluchant les documents de l'époque, conseillé par Manfred Wilke, expert de la commission d'enquête sur l'histoire de l'ex-RDA et directeur de l'institut de recherche sur la SED, le parti unique de cet État, à l'université de Berlin. Manfred Wilke souligne que le commandant Wiesler dans *La Vie des Autres*, qui finit par désobéir aux ordres et saboter le travail de "surveillance conspirative" dans lequel il est engagé, n'est pas un cas isolé dans l'histoire de la RDA. Le personnage du film s'inspire d'Hermann von Berg, Professeur

en Allemagne de l'Est et "IM" (collaborateur officieux des services de sécurité) avant d'être révoqué, suite à la publication anonyme du fameux Manifeste du *Spiegel* en 1978. Il y dénonçait comment une minorité de personnes inféluées ont détourné l'idéologie affichée pour se servir du pays comme d'un supermarché selon leurs propres désirs.

Le *Spiegel* n'est pas un journal de droite, contestant le socialisme au nom du capitalisme. C'est d'abus de pouvoir dont il est question, et de personnes humaines. C'est là une des forces du film qui évite des alternatives trop faciles. Le chansonnier Wolf Biermann, autre référence du film, écrit dans une de ses chansons qu'en Allemagne de l'Est c'est le pouvoir qui pue, en Allemagne de l'Ouest c'est l'argent. Dans le film, le personnage de Hempf est tout aussi puant en tant que ministre de la RDA qu'en tant que capitaliste après la chute du mur.

Dans la mécanique bien huilée de la répression, refermée sur elle-même comme une huître, vient s'enficher un corps étranger, pour ne pas dire étrange : qu'est-ce qui se passerait si c'était vrai que la bonne musique rend l'homme bon ? Le point de départ est la citation de Lénine qui dit ne pas pouvoir écouter *l'Appassionata* car elle l'empêcherait de terminer la révolution. C'est ce qui donne la scène clé du film. La phrase est mise dans la bouche de Georg Dreyman, dramaturge à succès de la RDA, que Wiesler est chargé de surveiller. On pourrait alors

sous-entendre que le bien, c'est de mener à bon terme la révolution. En fait, le propos est plus subtil et plus complexe. Il tourne autour de l'interrogation quant à une bonté possible. Qu'est-ce que l'homme bon ? Peut-on rendre l'homme bon ?

Le réalisateur choisit donc comme hypothèse que c'est possible – pour observer, à travers ses personnages, ce qui se passerait dans un tel cas.

Manfred Wilke, dans une interview, nomme cette scène "le chemin de Damas" de Wiesler. En effet, la "bonté" qui est en jeu ici prend les traits de la grâce.

L'histoire de l'Église est traversée par la question de savoir si la grâce est pur don ou si une collaboration de l'homme est requise. Dans le premier cas, on lui reproche de rendre l'homme fainéant, comptant trop facilement sur le don divin et se disculpant de toute mauvaise action par l'excuse d'être dépourvu de grâce ; dans le deuxième cas, on aboutit à une justice des œuvres, négligeant la rédemption déjà opérée une fois pour toutes. Il est donc pour nous doublement intéressant de voir comment se trame dans ce film cette "conversion laïque".

D'autant que cette question de la bonté humaine est au cœur de l'idéal marxiste auquel se réfèrent autant les dirigeants du parti que les intellectuels qui le contestent.

Cette difficile bonté est mise en scène dans la pièce de Brecht *La bonne âme de Séchouan* avec laquelle le film montre plusieurs parallèles.

Dans la pièce, ce sont trois dieux qui descendent sur terre pour vérifier si c'est vrai ce qu'on entend, que les lois divines seraient trop dures et ne permettraient pas à l'homme d'être bon. Ils partent à la recherche d'au moins une personne bonne. Dans le film, ce sont les "dieux" du parti qui suspectent tout le monde et partent à la recherche de quelque chose de mauvais dont ils pourraient accuser le seul qui semble innocent.

Les dieux de la pièce s'accrochent à l'idée que cette âme est vraiment bonne pour pouvoir continuer à croire en leur idéal. Ceux du film s'accrochent à l'idée qu'on peut toujours trouver quelque chose de répréhensible quand on cherche bien parce qu'ils ne croient plus en l'idéal qu'ils professent. Sauf Wiesler précisément. Lui, il y croit. Il appelle le communisme de tous ses vœux. Dans un passage du script, coupé dans la version finale, il dit à son chef : "Cela t'arrive aussi de souhaiter qu'il soit déjà là – le communisme?"

C'est que dans la théorie officiellement en cours, la RDA se désignait comme le "socialisme réel", phase transitoire en vue de réaliser le communisme. Rejoignant le positivisme de l'époque, le marxisme pensait que l'homme était naturellement bon si les circonstances lui étaient favorables. De là, l'idée de créer des conditions de vie destinées à éduquer l'homme en vue de la réalisation de cet idéal. Tous les défauts du régime étaient dès lors excusés comme étant dus à cette transition, mal nécessaire qu'il fallait supporter pour atteindre le salut final.

La perle

Une perle naît de l'effort désespéré d'une huître à entourer un corps étranger pour le neutraliser. Aussi, la question de la bonté traverse le film de part en part. Tout au début, le ministre dit, en

parlant de Dreyman, qu'il est "bon". En fait, en allemand, c'est "guter Mann". Il entend par là, qu'il est un bon metteur en scène, fidèle à ce qu'on attend de lui. "Gute Frau" désigne plutôt une femme qui est bonne ménagère, bonne épouse; quand on dit "gutes Kind", on comprend que l'enfant est sage et obéit à ses parents. "Bon", dans ce contexte, est la conformité à l'attente sociale.

Le ministre, après son discours élogieux sur Georg Dreyman, dit à ce dernier : "C'est précisément ce que nous aimons dans toutes vos pièces: cet amour pour l'homme, ces humains si bons; le fait de croire qu'on puisse changer". Dreyman, peu importe combien de fois vous l'écrivez dans vos pièces, les hommes ne changent pas..." Confession de foi parfaitement cynique de la part d'un ministre d'un État engagé dans la réalisation de l'homme socialiste.

Wiesler, lui, croit au système, il est la perfection même dans l'art de confondre les "traîtres". Il enseigne cet art à l'école des futurs cadres. Accusé par un de ses étudiants d'être "inhumain" lors d'un interrogatoire-modèle, il leur assène : "Nous travaillons avec des ennemis du socialisme, n'oubliez jamais de les haïr." Il mène une vie austère, quasi monacale – n'oublions pas qu'un des facteurs qui ont conduit à l'émergence du monachisme chrétien est précisément le refus de l'alliance entre l'Église et le pouvoir politique et des compromissions qui en résultent.

Après le suicide de Jerska, Dreyman joue la partition que ce dernier lui a offerte pour son anniversaire, *La Sonate de l'homme bon*, tandis que Wiesler a les écouteurs sur les oreilles. C'est cette musique merveilleuse qui va tout bouleverser en lui. En manque d'amour, son idéal bafoué par ceux pour qui il travaille, il décide de protéger celui qu'il était chargé de dénoncer. Il devient "bon". Cette bonté est ensuite mise à l'épreuve en crescendo. Quand il aborde Christa-Maria pour lui redonner confiance en elle,



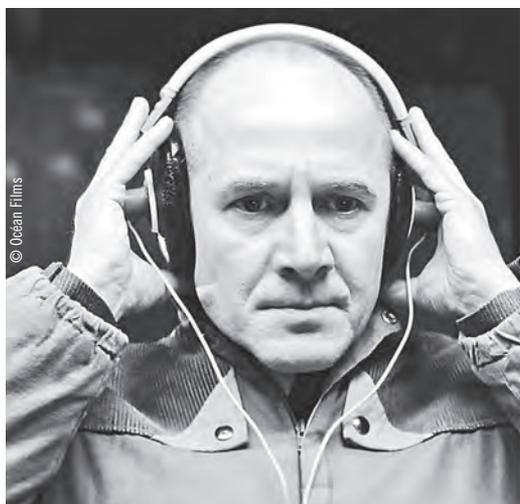
Florian Henckel von Donnersmarck.

la jeune femme lui dit : "Vous êtes un homme bon".

Pendant le travelling circulaire qui entoure la scène de l'écriture du fameux article, on entend en voix off une chanson, dont le texte est de Wolfgang Borchert : "Tiens-toi au milieu de la pluie (du vent/du feu) et essaie d'être bon". Bonté infuse versus bonté-mérite. La question reste en suspens. L'hypothèse utopique ne l'est pas totalement, puisque la "conversion" de Wiesler peut s'expliquer par sa déception idéologique et sa probité intellectuelle. Elle est d'ailleurs doublée par celle de Dreyman qui évolue d'une loyauté envers le régime vers sa dénonciation, motivée par le choc émotionnel dû à la mort de son ami et la prise de conscience des difficultés dans lesquelles le pouvoir, sous les traits de Hempf, plonge celle qu'il aime. Pourrait-on continuer la fiction et soumettre le ministre Hempf à une écoute forcée de *La Sonate de l'homme bon* ?

Waltraud Verlaquet
Médecin, docteur en théologie, membre
d'INTERFILM et de PRO-FILM

(Une version plus complète de cette analyse se trouve sur le site www.pro-film-online.fr, rubrique "La Lettre de Pro-Film").



Le Grand Silence : un chemin vers la Lumière

Michèle Debidour

Ces lignes choisissent de traiter de l'esthétique particulière du film de Philip Gröning sur la Grande Chartreuse, et non de la vie religieuse qu'il met en scène.



A l'époque du zapping, c'est un film lent. A l'époque du Dolby stéréo, c'est un film sans musique. A l'époque des publicités qui nous montrent à l'envie des corps jeunes, bodybuildés voire liftés, voilà des

silhouettes austères et des visages souvent creusés de rides.

Et pourtant... ce film sorti en décembre 2006 avec seulement treize copies fait une carrière exemplaire : à l'heure où j'écris il est toujours en salles. A l'évidence, ce film attire. Sur le croyant comme sur l'agnostique, il exerce un certain charme, une sorte de fascination. Alors que chaque film s'inscrit dans la fugacité de l'éphémère (le cinéma est, par excellence, le lieu du

mouvement) et peut vite être oublié, certaines œuvres marquent le spectateur : *Le Grand Silence* est de celles-là. Je vais essayer d'analyser pourquoi, en proposant quelques pistes de réflexion. Ce film nous propose une ascèse, au sens étymologique d'exercice, une vraie rééducation de l'écoute et du regard. En effet, nos yeux sont blasés, comme anesthésiés par le trop-plein visuel de films où les mouvements de caméra, la complexité et le rythme du montage, voire les trucages, nous en mettent "plein la vue". Nos oreilles sont souvent au bord de l'overdose dans les multiplexes où sont donnés les films à grand spectacle. Même un film intimiste n'échappe pas à la surenchère du son, la musique soulignant les moments d'émotions et accompagnant les moindres gestes. A tel point qu'un réalisateur qui fait le choix de ne pas ajouter de musique aux dia-

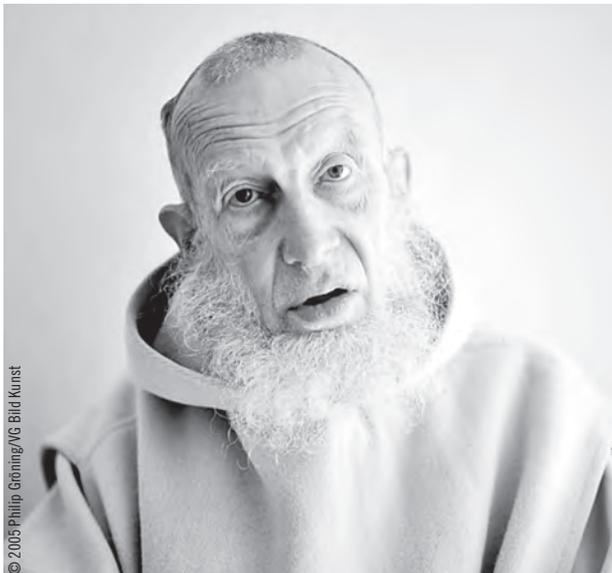
logues et aux bruits naturels étonne ! Dans son livre *Au dos de nos images*¹ Luc Dardenne² répond à un spectateur qui interroge : "Pourquoi pas de musique dans votre film ? – Pour ne pas vous boucher les yeux." Je cite Luc Dardenne car c'est un réalisateur contemporain mais le maître en la matière, c'est Robert Bresson (mort en 1999) qui dans

ses *Notes sur le cinématographe*³ écrit : "Pas de musique d'accompagnement, de soutien ou de renfort – Pas de musique du tout." (*op. cit.* p. 32) "Ce qui est pour l'œil ne doit pas faire double emploi avec ce qui est pour l'oreille." (*op. cit.* p. 62). "Aux tactiques de vitesse, de bruit, opposer des tactiques de lenteur, de silence." (*op. cit.* p. 64).

Rééducation de l'écoute et du regard

Dans le cas précis du *Grand Silence* il y a une raison particulière à ce choix : le réalisateur allemand, Philip Gröning, fasciné par leur mode de vie, a attendu vingt ans l'autorisation de partager la vie des Chartreux pour filmer leur vie quotidienne, à condition de n'ajouter ni lumière artificielle, ni musique, ni commentaire. Mieux qu'un long discours sur la vie des moines, la citation de la Bible⁴ qui est mise en exergue (elle ouvre et clôt le film) nous donne la clef de cette exigence. Le texte nous parle du prophète Élie qui attend le passage de Dieu. Dieu n'est pas dans l'ouragan ni dans le tremblement de terre. Mais quand survient la brise légère, Élie se voile la tête car il sent le mystère du Tout Autre. Dieu ne se manifeste pas dans le tapage et le spectaculaire mais dans la discrétion d'une attente vigilante du plus petit signe. Or la spiritualité des Chartreux, chez qui la vie communautaire est réduite, correspond tout à fait à cette exigence : leur vie quotidienne est marquée par le silence, espace d'accueil à la Présence que la prière personnelle appelle au fil des heures.

En refusant une réalisation tapageuse, redondante, où la musique en rajoute sur les images et les images sur les paroles et les bruits, une chance est offerte au spectateur d'aller au plus profond, au-delà des images, du visible à l'invisible. Notons pourtant que le film n'est pas muet : bruits de la nature (l'eau qui clapote, ruisselle, dévale ; le vent dans les arbres), bruits concrets de la vie humaine (les pas des moines



© 2005 Philip Gröning/VG Bild Kunst



qui résonnent dans le cloître, les ciseaux qui coupent le tissu, le couteau qui hache les légumes) et appel de la cloche qui invite à la prière. Il y a aussi quelques paroles et chants liturgiques (hymnes, séquences, cantiques, psaumes) et quelques échanges récréatifs entre les moines, rares (dimanche et fêtes après l'office de none) mais bien réels. De ce fait, le silence n'est jamais pesant, dans ce cadre il paraît même *naturel*.

Pour le réalisateur du *Grand Silence*, comme pour Robert Bresson ou pour Luc Dardenne les choix techniques ont une portée métaphysique. Le même choix minimaliste est fait aussi pour la technique de prise de vues et de montage. Pas de mouvements de caméra démonstratifs qui nous éblouissent, seulement quelques rares travellings ou panoramiques, et pas toujours bien réussis. Les prises de vues à l'extérieur, caméra à l'épaule, sont hésitantes. Aucune recherche n'est mise en œuvre dans le montage: la galerie des portraits de moines, traitée en une succession de plans fixes reliés par des *fondus au noir* comme des photos juxtaposées, est impressionnante d'austérité! Quelques citations bibliques – dont certaines reviennent trois fois – écrites en blanc sur fond noir sont présentées dans la nudité percutante des cartons

du cinéma muet. Donc une simplicité voulue de la mise en images, parfois à la limite de la maladresse. Manifestement ce qui est recherché n'est pas le brio ni la séduction, il ne s'agit pas de réaliser une œuvre d'art parfaite mais d'atteindre une vérité.

Esthétique contemplative

Quant à la construction, elle est quelque peu surprenante et laisse l'impression que l'ensemble a quelque chose d'aléatoire. Le film dure 2h40 mais il pourrait aussi bien durer 3 heures ou seulement 2 heures! Le rythme des saisons comme le rythme de la vie monastique semble s'inscrire dans une histoire sans fin. Or le rapport au temps est un élément fondamental du cinéma contemplatif: chez Tarkovski ou chez Angelopoulos, nous rencontrons cette même lenteur, cette même tendance à la répétition. Dans *Le Grand Silence* où il y a si peu de paroles, un moine aveugle fait un petit discours. Que dit-il? "Pour Dieu il n'y a pas de passé ni de futur, que du présent." Voilà qui nous donne la clef: ce rythme lent, répétitif ouvre sur un au-delà du temps humain, il éveille en nous un goût d'éternité. Curieusement, le rythme des saisons n'est pas complet: il n'y a pas d'automne et pourtant cela aurait donné de belles couleurs! Voilà bien la

preuve que la beauté n'est pas ici recherchée pour elle-même: la relation à la nature est chemin vers le Créateur. D'autre part le temps chrétien n'est pas cyclique, et le sens de l'existence est au-delà des rythmes terrestres. C'est du moins l'interprétation que nous suggérons car aucun discours démonstratif n'explicite ces options du montage.

Un autre choix du réalisateur est significatif: le refus de la voix off. En effet, dans le style habituel des documentaires, un commentaire ajouté au montage donne des informations souvent intéressantes. Mais ce commentaire peut être redoutable car il ne laisse pas la parole à ce qui est montré: en même temps il formule une interprétation qui peut être idéologique. Même si le commentaire n'est pas racoleur, ou au contraire très critique, s'il s'efforce à la neutralité, c'est toujours une interprétation proposée. Ici au contraire, nous sommes confrontés aux images, directement et complètement libres d'entrer dans la logique contemplative qui est suggérée. Ce silence laisse place à quantité de questions qui peuvent surgir: le spectateur est libre de s'interroger et d'interroger la vie religieuse.

Exercice reposant, rééducation du regard et de l'écoute... Souci de vérité, de liberté... Mais aussi film stimulant car invitant: offrant un chemin tout en laissant la liberté de se mettre ou non en route. Se manifeste là toute sa force symbolique. Car un symbole fonctionne dans l'articulation d'éléments distincts: c'est leur jonction qui donne du sens. Dans le cours du film, plusieurs images ici ou là, certaines répétitives, plus insistantes... et puis une parole vient, discrètement, traverser ces images. Nous découvrons alors les harmoniques profondes qui structurent ce film: à partir de quelques symboles qui rayonnent, c'est un chemin d'intériorité qui s'ouvre, une invitation à entrer dans la spiritualité cartusienne.

Symbolique invitante

Cette invitation passe par deux images symboliques : la porte entrouverte et la cloche. Les plans de portes sont très nombreux : porte d'entrée dans l'église par l'entrebâillement de laquelle on voit le sonneur de cloche (à plusieurs reprises revient le plan séquence où les moines, un à un, passent la porte, à côté du bénitier)/porte du réfectoire/porte de plusieurs cellules de moines/porte donnant à l'extérieur sur le potager. Et toutes ces portes sont présentées de la même manière : jamais fermées ni complètement ouvertes donc escamotées, mais toujours entrebâillées. Il y a, de fait, dans cette image insistante, une puissance symbolique d'invitation qui est très forte. Quant à la cloche, son carillon rythme la vie monastique en résonnant dans tout le bâtiment et fondant la communion spirituelle de ces vies silencieuses. Elle est présente aussi par l'image du sonneur saisi dans la réalité de l'exercice physique.

A quoi sommes-nous invités? Quel chemin est proposé? Il est significatif de noter que les principaux éléments de la nature nous sont montrés avec insistance. Tentons un inventaire rapide:

Le ciel : bleu traversé par l'avion ou strié de nuages qui se bousculent. Le ciel étoilé de la nuit calme (remarquable

plan de coupe pendant l'office de nuit célébré à l'église).

La terre : montagnes et forêts (plan de coupe sur les feuillages majestueux doucement balancés par le vent) ou la terre du potager.

L'eau du torrent, de la gouttière, des stalactites, de la neige qui fond, mais aussi l'eau de la vaisselle, du lavabo où l'on se lave la tête après la tonte, et l'eau du bénitier filmée à plusieurs reprises (combinée au vent qui en ride la surface⁵).

Le feu du poêle dans la cellule. La flamme de la veilleuse rouge insérée en plan de coupe (il faut noter que cette image récurrente n'est pas présentée en un zoom vertigineux pour nous donner artificiellement un sens de l'absolu, de l'infini).

L'air : image récurrente du linge suspendu dans le courant d'air de la porte entrebâillée du réfectoire. Le vent qui pousse les nuages dans le ciel (filmé en accéléré dans un effet un peu appuyé). Le brouillard, les poussières qui dansent dans l'air, le bol de tisane qui fume sur la table du moine. Les feuillages balancés par le vent et aussi... le moine qui souffle sur la colle après avoir réparé son godillot!

Cette humble poésie du quotidien nous ramène aux sources de la nature. Et s'il y a une telle insistance à nous montrer

l'air, c'est peut-être en référence à la brise légère du prophète Élie. D'ailleurs une lecture faite à l'église pendant l'office de nuit évoque le Saint-Esprit. Se révèle ainsi, au-delà de l'apparent désordre aléatoire de la construction, une unité profonde autour de quelques éléments symboliques et en premier lieu le souffle, image classique du vent de l'Esprit. Et l'autre élément fondamental de cette symbolique est sans doute la lumière : volontairement tout est tourné en lumière naturelle (sauf l'éclairage des pupitres, la nuit). Pourtant les moines ont l'électricité (on voit de temps en temps une lampe ou une ampoule). Il y a donc une volonté du réalisateur de nous montrer la nature dans sa pureté originelle et les moines nourrissant leur goût de vivre à cette source pure. Et cette fois encore une parole vient résonner à nos oreilles pour expliciter la symbolique de la lumière : "Voyez le rayonnement du soleil: tout être qui en jouit croit l'avoir pour lui tout seul... de même l'Esprit est présent à chaque créature..."

Faisons un pas de plus : l'exaltation de la nature n'est pas recherchée pour elle-même, dans une perspective d'esthétisme comme certains plans de style pictural, sortes de *natures mortes*, pourraient le faire craindre. Pour ces moines "les cieux chantent la gloire de Dieu", et la beauté de la Création conduit à l'action de grâces adressée au Créateur. Dans ce film avare de paroles, nous entendons au générique un psaume de bénédiction et pendant l'office de nuit nous est montré *engros plan* le texte de ce même psaume. A ces multiples signes qui renvoient les uns aux autres, nous comprenons alors que, au-delà des apparences, cet ensemble procède d'une profonde unité dans l'harmonie de la Création célébrée par la prière de louange.

Et ces images qui parfois se succèdent, comme des photos, dans une certaine immobilité entrent dans une dynamique subtile, discrète, car une transformation est à l'œuvre, imperceptible



mais bien réelle. Devant le toit de petites tuiles filmé en un long plan fixe on s'impatiente : qu'y a-t-il à voir ? Pour le spectateur pressé, rien ; mais celui qui est attentif aux signes remarque la lente transformation de la neige qui fond. Tout le charme du film est dans ce plan qui combine subtilement mystère de la nature et mystère du temps – tout est dans l'attente, en suspens comme les poussières dans l'air. Pour qui sait regarder, un nouveau monde est déjà né...



© 2005 Philip Gruning/AG Bild Kunst

Mais rien de tout cela n'aurait de sens sans la présence humaine, et c'est le mystère de l'homme qui, au final, est la pierre angulaire de l'édifice, de l'homme dans sa relation à l'Invisible. C'est le moment d'évoquer la façon dont sont filmés les moines : les visages nous sont montrés dans leur nudité jusqu'à la série presque fastidieuse des portraits successifs, et les corps saisis, dans leur simplicité, au plus près de leurs activités les plus concrètes. Un sourire, un seul, rayonne,

celui d'un jeune moine dans sa cellule. Au contraire, quelques images peuvent, de prime abord, étonner : elles mettent en scène des moines âgés, dont l'un est aveugle et un autre abandonne son corps fatigué au frère qui lui passe un onguent. Le spectateur se trouve alors provoqué à entrer dans la perception chrétienne du corps de chair dont l'éminente dignité s'affirme, au-delà de toute déchéance physique, dans la perspective de la Résurrection.

Pour moi, l'esthétique résolument

contemplative de ce film et la symbolique très riche qu'il orchestre en font une œuvre qui répond bien à la quête spirituelle de nos contemporains. C'est aussi un film pacifiant, un film lumineux : il est générateur de sérénité. Et surtout tout ce film lumineux rejoint l'homme, le touche au cœur. S'il y résonnait davantage de paroles et de musiques, nos yeux seraient sans doute moins sensibles à sa lumière⁶...

Petite bibliographie

- **Amédée Ayfre**, *Un cinéma spiritualiste*. Textes réunis par René Prédal – Préface d'Henri Agel, Paris, Cerf ("Septième Art" 122), 2004, 272 p., 31 euros.
- **Guy Bedouelle**, *Du spirituel dans le cinéma*. Paris, Cerf ("Septième Art" 73), 1985, 230 p., 25,20 euros.
- **Guy Bedouelle**, *L'invisible du cinéma, ou les sentiers du rêve*. Marseille, la Thune, 2006, 183 p. - XVI p. de pl., 19,50 euros.
- **Michèle Debidour**, *Le cinéma, invitation à la spiritualité*, Editions de l'Atelier, 2007, 160 p., 17,90 euros.
- **Pierre Prigent**, *Ils ont filmé l'invisible. La transcendance au cinéma*. Paris, Cerf ("Epiphanie"), 2003, 20 euros.
- **Pierre Prigent**, *Jésus au cinéma*. Genève, Labor Et Fides ("Entrée libre" 37), 1997, 93 p., 8,38 euros.
- **Maïté Vienne**, *La Figure de l'ange au cinéma*. Paris, Cerf ("Septième Art" 101), 1995, 212 p., 27,30 euros.

Michèle Debidour enseigne l'esthétique du film à l'Université catholique de Lyon membre du Jury œcuménique (Cannes 2002) et du jury Signis (Venise 2007)

1. Paru au Seuil en 2005.
2. Coréalisateur avec son frère Jean-Pierre de *La Promesse*, *Rosetta*, *Le Fils* et *L'Enfant*.
3. Gallimard, 1988.
4. 1 Rois 19, 9 sqq
5. Ce plan évoque la belle formule de Bresson : "Traduire le vent invisible par l'eau qu'il sculpte en passant"
6. J'ai donné le 26 mars 2007 une conférence à l'UCL sur *Le Grand Silence* avec J.M. Gueullette. Ce texte reprend ma contribution.

Le DVD du film est distribué en France depuis le mois de juin par Diaphana/TF1.

Ma vocation œcuménique a quatre sources. D'abord, jeune étudiant aux facultés de théologie de Paris et de Lausanne, ma découverte des Pères de l'Église, puis du théologien Jean de Saussure, qui m'ont permis de situer Luther et Calvin dans une certaine continuité ecclésiale. J'ai compris que l'Église n'était pas née au XVI^e siècle, mais s'était construite grâce au courage et à l'intelligence des Pères des premiers siècles. La Réforme fut un renouveau mais dans la continuité, non un commencement absolu, même s'il y a des éléments de rupture. *Le Commentaire sur le Magnificat* de Luther, qui est un texte qui appartient encore culturellement au Moyen Âge, manifeste bien cette continuité. Calvin disait que "l'histoire de l'Église est une succession de résurrections".

On a donc une lecture plus événementielle, avec des hauts et des bas, des dérapages et des recentrages, dans l'histoire du christianisme, plus qu'une montée cohérente en puissance infaillible.

Il y a eu ensuite mon expérience familiale, comme l'arrivée d'un beau-frère et d'une belle-sœur catholiques dans une famille de tradition 100 % protestante, depuis l'exil des ancêtres à Londres au temps des persécutions. L'expérience de la guerre aussi – comme à Caen où j'ai habité pendant la guerre et au moment de la Libération – la population restée en ville s'était réfugiée sous la protection de l'Abbaye aux Hommes, en compagnie reconfortante des prêtres et du pasteur : un œcuménisme de fait ! Par ailleurs la Résistance n'était pas confessionnelle : catholiques et protestants participaient côte à côte aux réseaux de *Témoignage chrétien* et de *Combat*.

Et puis j'ai suivi avec passion le développement du mouvement œcuménique, à travers les assemblées générales successives du Conseil œcuménique des Églises, depuis Amsterdam (1948) jusqu'à Porto Alegre (2006). Avec un "second souffle" œcuménique majeur, le concile de Vatican II, que

Le Pasteur Michel Leplay

Le pasteur Leplay, 80 ans, a exercé des responsabilités nationales dans l'Église réformée de France – comme président de la Commission des ministères, président du Conseil régional d'Ile de France, directeur de l'hebdomadaire *Réforme*. En tant que membre du Groupe des Dombes et coprésident du comité mixte de dialogue catholique/luthéro-réformé – comme aussi de l'Amitié judéo-chrétienne et de l'Amitié Charles Péguy¹ – il a toute sa vie œuvré pour le rapprochement des croyants. Celui qui se considère comme un "catholique réformé" raconte comment ce chemin s'est imposé comme une évidence au cœur de son ministère de pasteur et de théologien.

nous avons également suivi avec un intérêt passionné. Je me console encore aujourd'hui des raideurs de Benoît XVI en relisant la générosité évangélique de Jean XXIII dans *Pacem in Terris* : un texte prophétique, porté par des intuitions tellement lucides – surtout dans le domaine politique.

Enfin, comme pasteur en paroisse – d'abord dans les Cévennes où il y avait moins de catholiques, plus tard à Amiens – j'ai eu à célébrer de très nombreux mariages mixtes ; les protestants épousent neuf fois sur dix un ou une catholique, pour des raisons simples de disparité numérique. Il y a eu rarement des diffcultés : cela dépendait bien sûr de la personnalité du prêtre et des conjoints, mais dans l'ensemble l'Évangile de l'amour était plus fort que les discussions ecclésiastiques. Et j'ai pu constater que dans ces foyers mixtes, il y avait sans doute moins de divorces qu'ailleurs. Peut-être parce que l'altérité était acceptée dès le départ ? De plus, la liberté de conscience et le sens de la responsabilité personnelle prônés par le protestantisme intéressent souvent beaucoup les catholiques "classiques".

Dans votre vie de pasteur, comment avez-vous pu incarner ces convictions ?

A Cros-Monoblet, le village des Cévennes où nous avons passé huit ans et où ont grandi nos trois enfants, j'ai appris à aimer les gens tels qu'ils sont dans ce pays, avec une diversité protestante extrême : un bon départ pour l'œcuménisme... il faut aimer ses partenaires confessionnels tels qu'ils sont.

A Amiens à la fin des années 50, nous vivions les prémices du concile : le chanoine Pelletier était autorisé à inviter tous les ans quelques protestants, pendant la Semaine de l'Unité, autour d'un verre de porto avant de réciter ensemble, dans une sainte et relative ivresse, la prière du Seigneur...

Bientôt nous fûmes très concernés par ce concile ; W. Vissert/Hooft ne disait-il pas : *Nostra res agitur* ? Nous avons créé les premiers groupes œcuméniques officiels et organisé de grandes réunions publiques : on s'écrasait dans les hôtels de ville ou les salles de cinéma pour écouter Marc Boegner, Olivier Clément, Yves Congar... Au moment de la création de l'université, avec l'abbé Dentin qui est devenu un



Michel Leplay et son épouse.

ami, nous avons publié des cahiers de catéchèse œcuménique pour les étudiants, *Ensemble*.

En 1965, on m'a demandé de faire partie du Groupe des Dombes. J'y suis resté 40 ans : une aventure humaine et théologique remarquable, basée sur la franchise fraternelle, la prière liturgique commune, la rigueur théologique. Nous avons publié plusieurs documents importants – en particulier *Vers une même foi eucharistique ?* en 1972. Le Groupe des Dombes a sans doute inspiré Vatican II pour le décret *Unitatis Redintegratio*, comme le département Foi et Constitution du Conseil œcuménique des Églises. C'est un lieu source, l'un des lieux d'amarrage de ma foi, qui m'a soutenu dans les moments difficiles.

En 1968, je suis nommé président de la Commission des ministères² de l'Église réformée, au moment de la grande re-

“Chaque Église est l'Église catholique, et pas seulement l'une de ses parties. Chaque Église est l'Église catholique, mais pas son tout. Chaque Église réalise sa catholicité quand elle est en communion avec les autres Églises”.
(document *Appelés à être l'Église* une adopté à la 9^e Assemblée générale du Conseil œcuménique des Églises, Porto Alegre, février 2006)

mise en cause estudiantine... il n'y avait plus d'Église, Dieu était mort, tout était socioculturel. J'ai tenu grâce à des amis théologiens, catholiques et protestants : nous nous sommes entretenus et consolidés mutuellement. Les choses sont “accompagnées”, surtout quand nous ne sommes pas bons juges de ce qui nous arrive... “Un autre te conduira” a dit le Christ à Pierre (Jn 21, 18).

A partir de 1970, j'ai été

engagé dans des collaborations œcuméniques institutionnelles, à l'Amitié Rencontre entre Chrétiens, à l'Association des amis de l'Institut œcuménique de Tantar, à l'ACAT; et surtout au Comité mixte de dialogue catholique/luthéro-réformé, entre 1984 et 1992. J'en ai été coprésident avec Mgr Joseph Duval puis Mgr Jean Vilnet, avec qui nous avons publié deux documents importants : *Consensus œcuménique et différence fondamentale* (1987) et *Choix éthiques et communion ecclésiale* (1992).

Je regrette que l'on ne parvienne pas à passer au stade des dialogues multilatéraux. En dehors du Groupe mixte de Travail entre le Conseil œcuménique des Églises et le Conseil pontifical pour l'unité, ou de la commission Foi et Constitution, les Églises se contentent pour le moment de dialogues bilatéraux : on ouvre déjà ainsi des voies de passage avant de pouvoir dessiner les plans de la cité commune, puisque l'universalité commence par le bon voisinage avec les plus proches. Ceci dit, il faut reconnaître que nous sommes parfois déroutants pour nos partenaires catholiques les plus sourcilleux : devant la multiplicité de communautés paisiblement indépen-

dantes, ou après certaines décisions, comme l'accès à la Cène de non-baptisés, difficile à admettre pour les catholiques ! Bien que nous n'ayons pas à regretter d'avoir finalement été en avance pour l'admission des femmes au ministère pastoral (chez les baptistes en 1929, les luthériens en 1958 et les réformés de France en 1965). Une grande bénédiction pour nos Églises ! Certes les protestants ont parfois abusé de leur liberté au cours de l'histoire, surtout après le siècle des Lumières, parce qu'ils se sont éloignés de l'Écriture Sainte au profit d'une théologie naturelle proposant un Dieu accessible à la raison et au cœur. La raison, “lumière” pour Rousseau et “putain” pour Luther, et maintenant “victoire” pour Joseph Ratzinger ! Nos résistances ont été celles des Réveils spirituels du XIX^e siècle, puis du renouveau théologique du XX^e, notamment avec Karl Barth. On a assisté à un retour aux fondamentaux de l'Église universelle : le Credo apostolique, les sept premiers conciles et, plus encore, la référence première de la Réforme à l'Écriture Sainte. Concrètement, nombre d'amis catholiques sont précieux : j'en connais tant qui sont courageux, vraiment fraternels, capables d'attentions délicates, mais sans faiblesse. Plus encore, dans les monastères, l'accueil est toujours chaleureux, même quand il fait froid ! Je suis également sensible à une certaine collégialité épiscopale catholique, cette unité entre les évêques, *cum et sub Petro* : c'est quelque chose de fort. Nous pourrions aussi envisager un “ministère de communion dans l'Église universelle” (les Dombes, 1985) qui soit de référence révérente et de conciliation concertée, *cum Petro*, avec Paul, Jacques et Jean... et non *sub Petro* seul. Avec Pierre comme frère arbitre agréé, et non sous un premier des Apôtres parfois père arbitraire, sinon “fouettard”... qu'on me pardonne cette embardée langagière !



Avec le P. Beaupère.

En 1999 la Fédération luthérienne mondiale et l'Église catholique ont signé l'Accord sur la Justification par la grâce – mais pas l'Alliance réformée mondiale...

Cet Accord est un pas en avant absolument décisif. Il répond en effet exactement au différend du XVI^e siècle entre protestants et catholiques sur leur conception de la justification, et rejoint le constat fait par le comité mixte en 1987 dans son document *Consensus œcuménique et différence fondamentale*. C'est un texte solide, dont il faut tirer les conséquences, qui concernent toutes les Églises issues de la Réforme : j'ai bon espoir que l'Alliance réformée mondiale, qui est implicitement d'accord, le signe à son tour. Mais pour l'Église catholique romaine c'est aussi la source, sinon le commandement, d'une liberté ecclésiale de réformes plus audacieuses, si en effet "tout est grâce", grâce à Dieu.

On a le sentiment que le paysage ecclésial est en train de bouger chez les chrétiens, bousculés en particulier par les évangéliques ?

Le christianisme est une vision du monde dont les Églises sont les vecteurs. Et ces Églises en somme sont indispensables pour aller à Dieu. Mais leur vie est faite de dialogues, de tensions et de réconciliations. C'est normal, c'est humain, c'était déjà vrai à l'époque du Nouveau Testament : entre l'Église de Pierre, autoritaire, celle de Paul, christologique, celle de Jean,

mystique, et celle de Jacques, pratique (pour les caractériser très schématiquement), les tensions étaient nombreuses. Et l'unité était déjà une diversité réconciliée dans un processus permanent de conversion des Églises (Les Dombes, 1990).

Quant aux communautés dites "évangéliques", si diverses, elles vivent et s'épanouissent dans une lecture

"primaire" des Évangiles et un retour primordial au salut élémentaire. Leur façon de vivre m'est assez étrangère... mais je reconnais dans nos communautés luthéro-réformées un manque de proximité avec les gens ; les évangéliques prennent en compte leurs souffrances ; leur succès est donc légitime. On pourrait dire que leur expansion est notre défi commun, à nous protestants et catholiques. Leur présence, leur dynamisme sont une promesse et une question : nos théologies politiques et sociales du Seigneur ont-elles laissé assez de place dans la prédication et la pastorale au Bon Sauveur des plus petits ?

L'hospitalité eucharistique ne semble pas pour demain...

"Un seul baptême, une seule foi" devraient conduire à un seul partage eucharistique ! Et je crains qu'à force de réticences, on marginalise la centralité de l'Eucharistie. Dans les rencontres œcuméniques, on se contente d'une "célébration de la Parole", mais sans sacrement de l'autel, ce qui est une contradiction. L'Évangile nous unit en tant que Parole audible, mais il n'est pas célébré en tant que Parole visible, sacramentelle : on finit par penser que ce n'est pas essentiel, puisqu'on peut s'en passer !

L'unité sera-t-elle atteinte avant la fin des temps ?

Il vaut mieux ne pas l'atteindre... l'uniformité c'est la mort, la

vie c'est la diversité, disait Paul Ricoeur, nous invitant à gérer "le confit des interprétations". Ainsi nous arriverions à des formes de communion nouvelles, mais l'unité ne sera pleinement donnée que dans le Royaume ! Je crois qu'il faut rechercher la communion des Églises plus que leur unité. Un vœu : que les protestants se fassent un devoir d'aimer et de construire l'Église universelle, et que les catholiques prennent le droit, aimant leur Église, de la contester avec énergie et humilité (cf. Hans Küng).

Alors il faut se battre pour qu'on puisse dire encore : "Voyez comme ils s'aiment !" Le modèle de cet amour, c'est La Trinité – non pas une vérité conceptuelle d'un "christianisme comme philosophie parfaite" qui nous est imposée, mais une vérité personnelle, existentielle, qui nous conduit sur le chemin de la vie (selon Jean 14, 6). J'aime ce mot insolite de Péguy selon lequel "le christianisme a été inventé par Jésus-Christ". C'est aussi nous situer dans le renouveau de l'unique Alliance et dans l'exigence centrale du mouvement œcuménique que reste le dialogue judéo-chrétien.

"Il est en train de se profiler et parfois de se vivre une union des chrétiens sans union des Églises" disait le P. Congar en 1977 déjà. Il faut découvrir l'unité là où elle existe, au cœur de l'histoire, au cœur de Dieu, au cœur de ses enfants. Le bon cœur des enfants du bon Dieu. Quand tout aura disparu, il ne restera que l'amour (voir I Corinthiens 13).

Propos recueillis par C. Aubé-Elie

1. Michel Leplay a écrit entre autres un *Charles Péguy* (Desclée de Brouwer, 1998) ; un *Martin Luther* (Desclée de Brouwer, 1998) ; *Le protestantisme et Marie* (Labor et Fides, 2000) et *Les protestantismes* (Armand Colin, 2004).
2. Chargée du discernement des vocations, de la formation, de l'agrément de l'aptitude au ministère des futurs pasteurs.
3. *Cinquante années de recherche de l'unité – Foi et Constitution 1927-1977*.

Sur la route de l'unité mai - juin - juillet 2007

Catherine Aubé-Elie

Encore un texte qui fâche...

Le 10 juillet, la Congrégation pour la doctrine de la foi a publié un document intitulé *Réponses à des questions concernant certains aspects de la doctrine sur l'Église*, assorti d'un Commentaire. Ce texte bref, qui se présente sous la forme de cinq questions et réponses, porte essentiellement sur le sens de l'affirmation conciliaire selon laquelle l'Église du Christ "subsiste dans l'Église catholique" (*Constitution dogmatique sur l'Église n° 8*) et, en conséquence, sur l'emploi précis des termes "Église" et "Communautés ecclésiales" par le même Concile Vatican II et les textes postérieurs du Magistère. Reprenant des affirmations de documents antérieurs, notamment de la déclaration *Dominus Iesus* (n° 17) publiée

par le même dicastère en l'an 2000, ce nouveau texte a suscité d'assez vives réactions du côté protestant. Ainsi, la Fédération protestante de France souhaite que "chaque Église (et l'Église catholique romaine aussi!) puisse proposer des pistes de dialogue, ou plutôt prendre en compte les résultats des dialogues théologiques, s'engager dans un chemin de "conversion", et non pas se contenter de la répétition de ses propres convictions ecclésiologiques". Pour le pasteur Wipf, président de la Communion d'Églises Protestantes en Europe (CEPE), "un tel document donne un signal erroné. Les exigences de ce monde crient pour ainsi dire que les Églises doivent coopérer. La communauté des Églises ne constitue pas un objectif sublime, mais bien au contraire notre tâche". Bien plus, la Fédération des Églises protestantes de Suisse "constate non sans inquiétude que l'Église catholique romaine, en se repliant sur elle-même, s'exclut de la communion universelle des Églises". Du côté orthodoxe, en revanche, le métropolitain Cyrille de Smolensk, chef du département des relations extérieures du Patriarcat de Moscou, a déclaré : "C'est une déclaration honnête. Elle est de beaucoup préférable à ce qu'on appelle la diplomatie ecclésiastique." Et d'ajouter : "L'Église orthodoxe est l'héritière de plein droit, selon la ligne apostolique, de l'Église Une et ancienne. C'est pourquoi nous rapportons avec plein droit à l'Église orthodoxe tout ce qui a été formulé dans le document catholique."

Face à ces réactions, plusieurs commentateurs catholiques ont cherché à expliquer la portée du document en soulignant qu'il fait une interprétation

stricte du terme "Église" d'un point de vue catholique, qu'il n'invalide pas ce que le pape Jean-Paul II disait de l'œcuménisme comme "échange de dons" et qu'il manifeste la concentration actuelle des dialogues sur les questions ecclésiologiques. Ainsi, rappelant la demande protestante d'un "œcuménisme aux profils définis", le cardinal Kasper a estimé que la déclaration expose le "profil catholique", et ce qui, du point de vue catholique, sépare encore. Selon lui, la déclaration "n'a rien fait d'autre que mettre en évidence le fait que nous utilisons le mot "Église" en lui attribuant une signification qui n'est pas pleinement équivalente". Ainsi, elle "rend un service à la clarté et par conséquent au progrès du dialogue". De son côté, Mgr K. Koch, évêque de Bâle, soulignait le paradoxe de la situation œcuménique actuelle: "Chaque Église possède et réalise sa conception spécifique quement confessionnelle de l'unité de sa propre Église et s'efforce naturellement de reporter cette conception confessionnelle sur les objectifs du mouvement œcuménique lui-même." Publié quelques jours après le *Motu proprio* sur l'usage du missel en latin de 1962, ce texte, selon plusieurs observateurs, avait d'abord une portée interne en traduisant le souci du pape Benoît XVI de rétablir la communion avec des frères qui soupçonnent le Concile Vatican II d'avoir "changé" la doctrine catholique, ce qui est nié plusieurs fois par le document. S'il est trop tôt pour en vérifier la fécondité, n'aura-t-il pas surtout contribué à renforcer l'idée que l'œcuménisme est "en panne"?



Photo: L'Observateur romaino

Benoît XVI.



MAI

TALLINN (ESTONIE)

Consécration de la cathédrale du Patriarcat œcuménique

Le 4 mai a eu lieu la consécration de la cathédrale Saint-Siméon et Prophétesse Anne, par le métropolite Stephanos de Tallinn et de toute l'Estonie. Très bien située à la limite du port et de la vieille ville, la cathédrale Saint-Siméon vient d'être restaurée après des lustres d'utilisation profane sous le régime communiste. Le métropolite Stéphanos était entouré pour la célébration du métropolite Mikhail d'Autriche, représentant le Patriarcat de Constantinople, et de représentants des autres patriarchats orthodoxes. M. Andrus Ansip, premier ministre, accompagné du ministre de l'Intérieur, les représentants du corps diplomatique, notamment d'Allemagne, qui préside l'Union européenne, de Russie et de Grèce, assistaient à la cérémonie ; ainsi que, autour de

Mgr Andres Pöder, archevêque luthérien, tous les représentants du Conseil des Églises chrétiennes d'Estonie. Les écoles de théologie d'Estonie étaient également représentées. (d'après le site de l'Église orthodoxe d'Estonie, 15 mai)

Les grandes tensions de ces dernières années entre le diocèse du Patriarcat de Moscou, qui a aussi des paroisses en Estonie et n'avait pas envoyé de représentant à la consécration de la cathédrale, et celui de Constantinople - qui avaient abouti pour un temps à la rupture de communion - sont maintenant moins vives, un compromis sur l'attribution des lieux de cultes ayant été signé entre les deux parties en 2002.

COLORADO SPRINGS (ÉTATS-UNIS)

Un Congrès international sur la Mission au Cap en 2010

Le Comité de Lausanne pour l'Évangélisation du monde reprend la grande idée de Billy Graham au Congrès de Lausanne en 1974 en annonçant un Lausanne III au Cap, en Afrique du Sud, en 2010 (16-25 octobre). 4 000 responsables d'Églises et d'organisations missionnaires venus du monde entier s'y retrouveront pour aborder les défis et les chances de la mission. L'Alliance évangélique mondiale est partenaire de ce projet, et participera à son organisation à tous les stades. Si la date a été choisie pour célébrer le centenaire de la Conférence missionnaire historique d'Edimbourg (1910), le choix du lieu a aussi sa signification : William Carey, qui est généralement considéré comme le père des missions modernes, avait proposé qu'une première Conférence missionnaire internationale soit organisée au Cap en 1810. Soulignant que les problèmes d'aujourd'hui sont très différents de ceux qui se posaient en 1974, le Rév. Douglas Birdsall, président du Comité de Lausanne, explique la nécessité

d'un nouveau Congrès international sur les missions : "Nous avons besoin de réfléchir à notre façon d'annoncer l'Évangile au monde. Notre monde continue à se rétrécir grâce aux nouvelles technologies, et la population chrétienne se déplace vers l'hémisphère sud" (d'après un communiqué du Comité de Lausanne, 4 mai).

WOODBIDGE (ÉTATS-UNIS)

Rupture chez les anglicans

Malgré les demandes pressantes de Rowan Williams, primat de la Communion anglicane, et de Katharine J. Schori, évêque présidente de l'Église épiscopaliennne des États-Unis, le chef de file du mouvement de contestation à l'ordination d'évêques homosexuels, Peter Akinola, primat de l'Église anglicane du Nigéria, a consommé la rupture en présidant à l'installation le 5 mai à Woodbridge (Virginie) d'un évêque pour les paroisses qui refusent de dépendre des diocèses de l'Église épiscopaliennne des États-Unis (qui admet l'ordination d'évêques ouvertement homosexuels). Ces paroisses "réfractaires" sont regroupées au sein de la Convention des Anglicans d'Amérique du Nord (CANAN), et cette Convention dépend de l'Église du Nigéria. Le nouvel évêque, le Dr Martyn Minns, était jusque-là recteur d'une paroisse en Virginie. "Si l'Église épiscopaliennne revient dans la ligne du reste de la Communion anglicane, je renouvellerai l'engagement que j'ai pris en Tanzanie devant les primats et devant Rowan Williams de mettre fin au ministère de la CANAN", a déclaré l'archevêque Akinola (d'après les *ENI*, 8 mai).

BRUXELLES

Catholiques et orthodoxes célèbrent saints Cyrille et Méthode en commun

A l'initiative et avec le soutien des évêques catholiques et orthodoxes, cette année encore, en la fête des saints



photo diocèse d'Estonie (Patriarcat œcuménique)

Lors de la cérémonie.

Cyrille et Méthode (10 mai) des Vêpres solennelles ont été célébrées en l'église catholique de la Sainte-Croix ; puis le diacre Thaddée Barnas, du monastère de Chevetogne, a donné un témoignage sur l'avancée du dialogue entre catholiques et orthodoxes. En 2006 c'est en la cathédrale orthodoxe des Saints Archanges que les Vêpres avaient été célébrées.

ROME

Décès de Mgr Pierre Duprey



Mgr Duprey et Jean-Paul II.

Mgr Duprey est décédé le 13 mai à Rome, au terme d'une longue vie consacrée à l'unité des chrétiens, en particulier au Secrétariat, devenu Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens. Il avait joué un rôle central dans des événements historiques comme la première rencontre entre Paul VI et Athénagoras, et la levée des anathèmes (voir les pages "Actualité" d'UDC n° 147).

LYNCHBURG (VIRGINIE)

Mort de Jerry Falwell, fondateur du mouvement Majorité morale

Décédé le 15 mai dans son bureau à l'université qu'il avait créée, Jerry Falwell était l'un des prédicateurs évangéliques les plus connus, fondateur de la première *mega-church* (22 000 membres); c'était l'un des tout premiers télévangélistes - ces pasteurs qui ont eu massivement recours aux nouveaux moyens de communication

pour diffuser leurs idées.

A travers le mouvement Majorité morale qu'il avait fondé en 1979 pour défendre les "valeurs familiales traditionnelles", il a eu une influence essentielle sur la vie politique aux États-Unis, contribuant à l'élection de Ronald Reagan d'abord, à celles de George W. Bush encore, même si son mouvement n'existait plus en tant que tel. Il avait créé en 1971 à Lynchburg *Liberty University*, qui allait devenir la plus grosse université évangélique du pays. Ses positions très conservatrices, très dures contre les homosexuels en particulier, lui avaient attiré de nombreuses critiques (d'après les *ENI* et *Le Figaro*, 18 mai).

SOCHAUX

1^{er} synode conjoint luthéro-réformé

A l'ordre du jour de ce synode commun (17-20 mai) : les modalités de rapprochement entre l'Église réformée de France (ERF) et l'Église évangélique luthérienne de France (EELF). Le 19 mai, les instances synodales des deux Églises se sont prononcées sur le modèle d'union et le processus de rapprochement proposés par un groupe de théologiens et de juristes, avec promesse de mariage en 2013. Les Églises luthériennes et réformées d'Alsace et de Moselle, soumises aux lois organiques, avaient créé leur propre modèle d'union le 7 mai 2006 (voir les pages "Actualité" d'UDC n° 147).

PARIS

Un nouveau président pour l'Alliance biblique française

Christian Mégrelis vient d'être élu président de l'Alliance biblique française. Il succède au pasteur Claude Baty, qui devient président de la Fédération protestante de France à compter du 1^{er} juillet. Administrateur de l'ABF depuis une quinzaine d'années, par ailleurs président de l'Église réformée

d'Enghien-les-Bains, Christian Mégrelis est chef d'entreprise. Protestant de la première génération, il a plusieurs prêtres orthodoxes et de nombreux responsables laïcs catholiques parmi ses ancêtres. Son élection intervient au moment où l'Alliance biblique se trouve engagée dans une phase de développement ambitieuse, avec l'appui des Églises catholique, protestantes et orthodoxes en France, en coopération avec d'autres sociétés bibliques de l'espace francophone. Parmi les chantiers en cours, on peut citer notamment la préparation d'une grande exposition itinérante - *La Bible, patrimoine de l'Humanité* -, la traduction de l'Évangile de Luc en langue des signes française, la conception d'une Bible expliquée pour les jeunes de 16-18 ans (avec la contribution d'une centaine de rédacteurs de tous horizons) et enfin l'édition d'un Ancien Testament interlinéaire hébreu-français (voir annonce en 3^e de couverture de ce numéro) (d'après un communiqué de l'ABF).

L'Alliance biblique française existe depuis 1818. Son activité principale est l'édition et la diffusion de la Bible en langue française. Elle est membre de l'Alliance biblique universelle, fraternité mondiale qui regroupe 145 sociétés bibliques et constitue un réseau de sociétés d'édition et de diffusion des Écritures très dynamique (voir UDC n° 143 p. 6).

STRASBOURG

Le Forum des groupes chrétiens lesbiens, gais, bisexuels et transgenres

Fondé à Strasbourg il y a 25 ans, le Forum regroupe 32 groupes chrétiens protestants, catholiques et orthodoxes, issus d'une vingtaine de pays d'Europe. Selon ses propres termes, il "fédère les énergies de groupes chrétiens plus ou moins nombreux en membres qui, chacun à sa manière, œuvrent pour une meilleure reconnaissance des personnes homosexuelles dans leurs

Églises et dans la société où elles se trouvent. (...) C'est notre conviction que les chrétiens homosexuels sont des chrétiens à part entière et qu'ils et elles ont quelque chose de positif à apporter à la vie de l'Église". Le Forum a tenu son assemblée générale dans la capitale alsacienne du 17 au 20 mai sur le thème *L'homophobie dans nos Églises et dans nos sociétés*. Une table ronde a réuni le P. Michel Deneken, doyen de la faculté de théologie catholique de Strasbourg, représentant l'archevêché, le président de l'Église luthérienne d'Alsace, ainsi que le commissaire aux Droits de l'Homme du Conseil de l'Europe. Deux célébrations religieuses ont ponctué l'évènement (d'après un communiqué du Forum, 30 juin).

MOSCOU

Rétablissement de la communion entre le Patriarcat de Moscou et l'Église hors frontières

Le 17 mai, jour de l'Ascension, l'Acte de rétablissement de l'unité canonique entre les deux entités ecclésiales a été signé à la cathédrale du Christ Sauveur



Le patriarche Alexis II.

de Moscou par le patriarche Alexis II de Moscou et le métropolite Laur, primat de l'Église russe hors frontières. La signature a été suivie de la première liturgie concélébrée (voir les pages "Actualité" d'UDC n° 147).

AMÉRIQUE LATINE

Semaine de prière pour l'Unité des chrétiens



Église en Colombie.

En Amérique latine, la Semaine annuelle de prière pour l'unité des chrétiens s'est ouverte le dimanche 20 mai et conclue le 27 mai, en la solennité de la Pentecôte.

- En Bolivie, dans le diocèse de LaPaz, des liturgies de la parole ont été organisées dans toutes les paroisses pour demander le don de l'unité.

- En Colombie, le Département de la doctrine et de l'œcuménisme de la Conférence des Évêques de Colombie, ainsi que les autres Églises chrétiennes, ont préparé cette Semaine de l'unité en élaborant un document de réflexion. Le 24 mai a eu lieu la première Rencontre nationale des collectifs œcuméniques.

- L'Église du Chili a créé une rubrique spéciale sur son site web (<http://www.iglesia.cl>) pour préparer et célébrer cette Semaine.

- En Argentine, la Semaine de Prière pour l'unité a eu lieu la semaine suivante, du 27 mai au 3 juin. Les rendez-vous se sont succédé tous les jours à Buenos Aires, manifestant la très gran-

de diversité de la présence chrétienne dans ce pays : le 27 mai à l'Église réformée, le 28 à l'Église évangélique arménienne Sacra Trinidad ; le 29 à la paroisse San Nicolás di Bari ; le 30 à la Première Église méthodiste. Le 31 mai en la cathédrale San Jorge du Patriarcat orthodoxe d'Antioche, le 1^{er} juin à l'Église évangélique Buenas Noticias, et le 2 en la cathédrale San Marón de l'Église catholique maronite. Le 3, con-

clusion de la Semaine en l'Église orthodoxe syrienne d'Antioch (d'après *Fides*).

ÉDIMBOURG

Les Églises protestantes d'Écosse en chemin vers l'unité

Un important moment de l'histoire ecclésiale a eu lieu dans la capitale écossaise : l'Église d'Écosse a

accueilli pour la première fois des responsables de l'Église libre d'Écosse à son Assemblée générale. C'est ce que la pasteure Sheilagh Kesting, nouvelle modératrice de l'Église d'Écosse, a appelé "un événement extraordinaire". L'Église d'Écosse s'était divisée lors de "la perturbation" de 1843, à la suite de plusieurs années de débats entre anciens et pasteurs à propos des relations entre l'Église et l'Etat. Une Église dissidente, l'Église libre d'Écosse, qui refusait ce qu'elle considérait comme une inféodation à l'Etat, avait vu le jour (d'après les *ENI*, 23 mai).

VOLOS (GRÈCE)

Rencontre de Églises en dialogue (KEK) et de Foi et Constitution (COE)

Faciliter la poursuite et la réception des dialogues théologiques entre les Églises orthodoxes et les Églises de la Réforme est l'une des priorités de la Commission Églises en dialogue, la commission

théologique de la KEK, qui s'est réunie cette année à Volos, en Grèce, du 18 au 23 mai, à l'invitation de l'Église de Grèce. Il a été décidé d'évaluer ces dialogues théologiques, et un responsable de cette évaluation a été nommé, un chercheur finlandais, le Dr Kaisamari Hintikka. Les résultats seront étudiés à la prochaine réunion d'Églises en dialogue, en juin 2008 à Pullach, en Allemagne. Par ailleurs, des membres de la commission Foi et Constitution du Conseil œcuménique des Églises sont venus rencontrer leurs homologues d'Églises en dialogue le 22 mai, pour parler du récent document *Nature et Mission de l'Église* (décembre 2005), qui exprime les convictions communes sur ce thème, et pointe les questions qui continuent à diviser (d'après un communiqué de la KEK, 25 mai).

MOSCOU

Mgr Hilarion (Alfeyev) et la primauté

A l'approche de la session régulière de la commission mixte pour le dialogue théologique entre l'Église catholique et l'Église orthodoxe, à Ravenne



Photo: Ch. Forster

Mgr Hilarion.

en octobre, le représentant de l'Église orthodoxe russe auprès des institutions européennes Mgr Hilarion, dans une interview donnée à l'agence russe Interfax, publiée le 28 mai, a averti par avance que le patriarcat de Moscou avait l'intention de défendre fermement son point de vue sur la question de la primauté dans l'Église. Sur ce point qui avait suscité une discussion assez vive à Belgrade en 2006, Mgr Hilarion note: "Notre thèse principale: la primauté est nécessaire, y compris au niveau universel, mais au niveau de l'Église universelle il ne peut y avoir une primauté de juridiction, mais seulement une primauté d'honneur. (...) Nous respectons le patriarche de Constantinople comme le premier selon l'honneur parmi les primats des Églises orthodoxes locales, mais nous refusons de le voir comme le "Pape oriental". Quant à la primauté revendiquée par le Pape "Historiquement, la primauté de l'évêque de Rome dans l'Église chrétienne, de notre point de vue, fut une primauté d'honneur et pas de juridiction. C'est-à-dire que la juridiction du pape de Rome n'a jamais été appliquée à toutes les Églises. Au deuxième millénaire, le pape de Rome est devenu *de facto* le patriarche de l'Occident (ce titre lui a été réservé *de jure* jusque tout récemment) tandis qu'en Orient l'Église était dirigée par les quatre patriarches des Églises orthodoxes locales – ceux de Constantinople, d'Alexandrie, d'Antioche et de Jérusalem" (d'après Interfax, 28 mai).

RIGA, TALLINN

Le secrétaire général du COE en Lettonie et Estonie

Le secrétaire général du Conseil œcuménique des Églises était en visite officielle en Lettonie du 29 au 31 mai et en Estonie du 31 mai au 2 juin, pour parler du rôle des Églises et des défis œcuméniques dans les sociétés sécularisées postcommunistes.

A Riga et à Tallinn, le pasteur Kobia

a rencontré les dirigeants des Églises luthériennes de Lettonie et d'Estonie, seules Églises membres du COE dans ces pays, et les responsables d'autres confessions, en particulier à Tallinn ceux du Conseil des Églises d'Estonie. A Tartu, il a participé aux célébrations du 90e anniversaire de l'Église luthérienne d'Estonie (d'après un communiqué du COE).



JUIN

STRASBOURG

8^e "Marche pour Jésus" à Strasbourg

Le 2 juin, 850 chrétiens des différentes paroisses protestantes évangéliques de tout l'Est de la France et des pays voisins, mais aussi d'autres confessions chrétiennes (luthériens, réformés, catholiques) ont défilé dans les rues de Strasbourg. Pour marquer le 50^e anniversaire du Traité de Rome, trois temps de prière pour les Institutions européennes ont eu lieu: devant le Conseil de l'Europe, le Palais de Droits de l'Homme, où les participants ont prié notamment pour les 48 juges en poste, et devant le Parlement européen.

C'est en 1987, à Londres, qu'a été créée par des communautés évangéliques la première Marche pour Jésus, qui a rassemblé près de 15 000 personnes. L'année d'après, ils étaient plus de 55 000. Les années suivantes ont vu un nombre de pays de plus en plus grand participer à cette manifestation. Les Marches pour Jésus rassemblent chaque année des millions de croyants dans le monde. Cette année, outre Strasbourg, des marches ont eu lieu dans plusieurs villes de France: à Paris, Bordeaux, Marseille, etc.

GENÈVE

Action internationale pour la paix en Palestine et Israël

Pour souligner l'urgence du rétablissement de la paix au Proche-Orient après 40 ans d'occupation, et faire pression sur les gouvernements, le Conseil œcuménique des Églises a marqué le 40^e anniversaire de la guerre de 1967 par une semaine (3-9 juin) de prières, de conférences publiques, de marches pour la paix, de rendez-vous avec les gouvernants - de l'Australie à la Suède et du Canada à l'Afrique du Sud. Aux délégations se sont souvent associés des catholiques, en particulier des membres de Pax Christi. La semaine a débuté le 3 juin avec une célébration œcuménique à Jérusalem (d'après un communiqué du COE).

COLOGNE

Le Kirchentag protestant était aussi œcuménique

"Cent mille pèlerins, venus de toute l'Allemagne, animaient ce rassemblement (6-10 juin) avec des forums, des stands, du théâtre, de la musique, de la danse, des attractions sportives... Dès le premier soir, 400000 personnes assistaient à l'ouverture du *Kirchentag*, rassemblement coloré et populaire, donnant l'impression de vouloir tout embrasser, du religieux au politique, en passant par les loisirs, le mouvement civil, social et planétaire. En fait, les deux Églises, catholique et protestante, organisent en alternance l'assemblée annuelle chrétienne dans les principales villes allemandes. L'assemblée catholique se tenait l'an dernier à Sarrebrück. (...) L'assemblée protestante de Cologne était aussi, comme toujours, "une manifestation d'œcuménisme". Le cardinal Joachim Meisner, archevêque de Cologne, est même venu saluer l'assemblée, "soulignant l'ouverture et l'accueil des Églises et de nombreuses familles catholiques à ses participants". (...) En 2003, les

chrétiens allemands étaient toutefois allés plus loin, en co-organisant un premier Kirchentag œcuménique à Berlin. Un prochain *Kirchentag* œcuménique est prévu à Munich en mai 2010 (d'après *La Croix*, 12 juin).

VATICAN

Benoît XVI et Chrysostome II de Chypre: soutien à la commission théologique

Lors de leur rencontre au Vatican le 16 juin, le pape Benoît XVI et l'archevêque de Chypre Chrysostome II ont signé une déclaration commune, dans laquelle ils déclarent leur sincère et ferme engagement à obéir à la volonté du Seigneur en intensifiant leur recherche de la pleine unité entre tous les chrétiens. (...) "Nous voulons en outre soutenir et développer le dialogue théologique qui, par le biais de la commission internationale, s'apprête à traiter des points les plus complexes ayant marqué la division historique des Églises. Nous devons parvenir à un accord substantiel en vue de la communion parfaite dans la foi, dans la vie sacramentelle et l'exercice du ministère pastoral" (d'après le communiqué du Vatican).

ABBAYE DE BELLOC

"Racines et fruits de la vie religieuse"

Du 16 au 21 juin, à l'appel du Congrès international interconfessionnel des Religieux/ses (CIIR), soixante frères et sœurs, appartenant aux différentes confessions chrétiennes et venant de divers pays d'Europe, se retrouvaient pour la 15^e fois, cette fois à l'abbaye de Belloc, au Pays Basque. L'invitation précisait le sens de ces journées: "Son but est de célébrer l'unité que nous avons déjà dans le Christ par la consécration baptismale et religieuse, et de travailler à construire l'unité du Corps brisé du Christ. Nous réalisons cela en vivant ensemble quelques jours, en priant et en échangeant." Le thème



A Belloc.

retenu pour ce congrès était *la vie religieuse – ses racines et ses fruits pour aujourd'hui*. Frère Marc, de la communauté bénédictine de Belloc, ouvrit notre réflexion en nous invitant à redécouvrir les racines de la vie religieuse. Sœur Anna Maria, de la communauté de Selbits en Allemagne, nous proposa une profonde réflexion sur *les racines des communautés évangéliques et leurs fruits*. Le frère Macaire Dragoi, dans une communication fervente, nous a parlé de l'accompagnement spirituel, cette belle dimension des Églises orthodoxes, et révélé la richesse et le parcours de grands spirituels roumains. Le frère Pascal, franciscain anglican, nous proposa une belle et riche méditation sur le sens profond de notre vie religieuse en évoquant la "petite voie" de la sainte de Lisieux. Au terme de cette longue méditation, le P. Michel Mallèvre, dominicain, nous invitait à donner toute sa dimension à la méditation de ces jours: *un œcuménisme en pleine mutation : un défi pour la vie consacrée* – une parole claire, courageuse, nous interpellant au cœur de notre vie (d'après le compte rendu de Sœur D. Devillers).

MOSCOU**Orthodoxes et catholiques discutent de la défense des valeurs chrétiennes**

Christianisme, Culture et Valeurs morales était le thème du forum organisé à l'Académie des Sciences de Russie du 19 au 21 juin conjointement par le Patriarcat de Moscou et le Vatican, avec la participation de plus de 50 spécialistes venus de divers pays, et d'hommes politiques, comme le président de l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe René van der Linden. Cet événement avait été conçu comme le prolongement de la conférence de Vienne, qui avait réuni l'année dernière des représentants des deux Églises sur le thème *Donner une âme à l'Europe. Mission et responsabilité des Églises*. Pour le métropolite Kirill, responsable du Département des relations extérieures du Patriarcat de Moscou, "la culture du mal et de la mort n'est pas viable, c'est pourquoi le lien entre la culture et la morale ne doit pas être rompu par les idées en vogue du postmodernisme". "Notre objectif commun est de rétablir les valeurs morales, sans lesquelles la culture européenne disparaîtra. Nous devons créer une Europe de demain fidèle à ses valeurs morales évangéliques" a affirmé de son côté le cardinal Poupard, président du Conseil pontifical pour la culture (d'après *Interfax*, 18 juin, et *RIA-Novosti*, 19 juin).

SÉOUL**Les chrétiens des deux Corées prient ensemble pour la réunification**

Depuis la fin de la guerre de Corée (1953), le pays est divisé en deux, et les contacts sont très strictement réglementés entre la Corée du Nord, au régime stalinien dur, et la démocratie capitaliste de Corée du Sud. Les chrétiens des deux pays, réunis dans le Conseil national des Églises de Corée

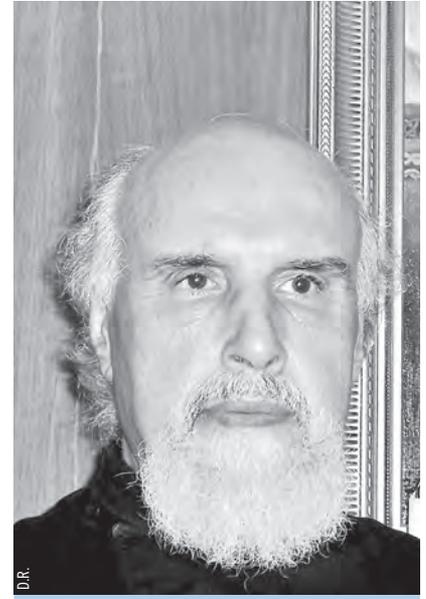
du Sud et la Fédération chrétienne de Corée (du Nord), ont organisé ensemble le 20 juin, pour la première fois, un rassemblement de prière pour la réunification (d'après les *ENI*, 22 juin).

GENÈVE**Le secrétaire général du COE à Jérusalem**

Le pasteur Samuel Kobia, secrétaire général du Conseil œcuménique des Églises, s'est rendu en Israël et dans les territoires palestiniens du 21 au 26 juin, pour manifester aux Églises de Terre Sainte la solidarité des Églises du monde entier, "convaincues que les communautés chrétiennes de Terre Sainte sont un élément historique constitutif de cette région et que leur avenir et leur prospérité sont liés étroitement à ceux des musulmans et des juifs". Cette visite faisait suite à une réunion qui s'est tenue du 17 au 21 juin dans la capitale jordanienne, Amman, pour étudier les perspectives de paix au Moyen-Orient et lancer, à l'initiative du COE, le Forum œcuménique Palestine/Israël. Sa tâche sera justement de sensibiliser les Églises au drame du Proche-Orient et de coordonner les efforts pour aboutir à une paix juste et mettre fin à l'occupation des territoires palestiniens. "Nous attendons des Églises du monde entier qu'elles prennent clairement position et qu'elles soient à nos côtés en manifestant une solidarité active face à ce conflit tragique qui maintient les Palestiniens dans la souffrance et les Israéliens dans la crainte et qui ne pourra être réglé que par une paix juste", a déclaré l'évêque Munib Younan, de l'Église évangélique luthérienne de Jordanie et de Terre Sainte (d'après les *ENI*, 19 juin et 22 juin).

PARIS**Les Arméniens de France ont élu leur évêque**

Le 22 juin, à Paris, en la cathédrale saint Jean-Baptiste, a eu lieu



Mgr Zakarian.

l'élection du primat du diocèse de France (créé en décembre 2006 – voir *UDC* n° 146 p. 5) de l'Église apostolique arménienne. L'assemblée diocésaine a élu l'évêque Norvan Zakarian, qui exerçait jusqu'à cette date son ministère à Lyon, à partir d'une liste de trois candidats confirmée par Sa Sainteté Karékine II, patriarche suprême et catholico de tous les Arméniens. Conformément aux statuts, deux vicariats sont placés sous sa juridiction, l'un pour le Sud de la France, l'autre pour la région Rhône-Alpes (d'après le communiqué officiel du Saint-Siège d'Etchmiadzin, 22 juin).

L'évêque Zakarian, né en 1940 à Beyrouth dans une famille de réfugiés d'Arménie occidentale, a fait ses études au séminaire patriarcal de Jérusalem et à l'Institut catholique de Paris. Sous son impulsion est créée en 1987 la chaire de spiritualité arménienne Calouste Gulbenkian à l'Institut catholique de Lyon. Le P. Zakarian était très actif dans le dialogue œcuménique à Lyon – il était cofondateur de Radio-Fourvière/RCF, membre de l'Association Unité chrétienne, du CREL. Il a aussi représenté le Catholico Karékine II dans de nombreuses rencontres internationales.



Photo ACER-Russie

Le P. Georges donnant la communion.

MOSCOU

Le P. Georges Tchistiakov est mort

Le P. Georges est décédé prématurément le 22 juin, à 54 ans, d'un cancer. Il était très connu à Moscou et jusqu'en France (il parlait couramment français) pour son ouverture d'esprit et de cœur (en particulier aux autres confessions chrétiennes), sa charité active et ses sermons sans concession et mobilisateurs. Ce prêtre était un spécialiste des langues classiques qui avait enseigné le latin et le grec à l'université de Moscou avant de servir à la paroisse Saints Côme-et-Damien à Moscou: c'est dans cette paroisse que se retrouvent en grand nombre les enfants spirituels du P. Alexandre Men, assassiné en 1990, qui fut l'un des principaux artisans de la ré-évangélisation de la Russie dans les années 70-90. Membre du bureau de la Société biblique de Russie, membre de l'Association internationale de recherches en patristique, le P. Georges dirigeait depuis 2000 le Département de littérature religieuse de la Bibliothèque nationale de Littérature étrangère à Moscou. Son influence était démultipliée par ses publications et ses interventions à la radio. Il avait par

ailleurs fondé une paroisse, dont il était le recteur, dans l'enceinte de l'énorme hôpital pédiatrique de Moscou. Il avait apporté dans ce monde démuné et inhumain, qu'il avait transformé profondément, une présence chaleureuse et priante - en sus d'une importante aide matérielle - grâce à un réseau très actif de bénévoles.

Mgr Tadeusz Kondrusiewicz, archevêque catholique résidant dans la capitale russe, participait à la liturgie des obsèques, et son arrivée fut applaudie par la foule. "Le P. Tchistiakov était orthodoxe mais il comprenait qu'il ne pouvait y avoir d'autre réponse à ce monde sans Dieu et sans cœur que l'unité des chrétiens" a-t-il déclaré alors au correspondant des *ENI* (*Ecumenical News International*). (C. A.-E.).

VATICAN

Benoît XVI : l'unité exige des sacrifices

En la fête des saints Pierre et Paul (29 juin), devant la délégation orthodoxe, dirigée par Mgr Emmanuel, métropolitain du diocèse d'Europe occidentale (Patriarcat œcuménique), qui traditionnellement tous les ans se rend à Rome pour l'occasion, Benoît XVI a évoqué "les sacrifices que comporte le chemin pour s'approcher de l'unité" ; il a ajouté que "l'impossibilité actuelle de pouvoir concélébrer l'Eucharistie unique du Seigneur est un signe que la communion n'est pas encore entière : c'est une situation que nous voulons, avec décision et loyauté, chercher à dépasser". Benoît XVI a également dit qu'il était "heureux" de la prochaine rencontre de la Commission mixte internationale, à l'automne. On doit y "continuer l'étude d'une question centrale et déterminante, celle des conséquences ecclésiologiques et canoniques de la structure sacramentelle de l'Église, en particulier de la collégialité et de l'autorité dans l'Église" (d'après *media*, 29 juin).

SANTIAGO (CHILI)

Dernière consultation régionale avant Nairobi

Après celles d'Asie, d'Afrique et d'Europe, la consultation en Amérique latine a été la dernière des quatre consultations régionales avant le Forum chrétien mondial de Nairobi, qui aura lieu en novembre 2007. 58 représentants des Églises anglicanes, évangéliques, orthodoxes, pentecôtistes, protestantes et catholique se sont retrouvés du 26 au 29 juin dans la capitale du Chili - peu après l'assemblée de la Conférence épiscopale catholique d'Amérique latine (CELAM) au Brésil. Jamais encore une réunion rassemblant tant de représentants des diverses Églises n'avait eu lieu en Amérique latine. *Le Message aux Églises* publié à la fin de la rencontre se termine par un appel à toutes les communautés chrétiennes à se joindre au mouvement : "Nous désirons adresser l'invitation la plus large à nos frères et sœurs de toutes les Églises pour qu'avec courage ils se joignent à ce pèlerinage de la foi". Le Forum rassemblera à Nairobi quelque 240 responsables venant de toutes les parties du monde et de toutes les confessions chrétiennes - la moitié d'entre eux à peu près étant membres de communautés pentecôtistes et évangéliques - sur le thème *Notre pèlerinage avec Jésus-Christ, le réconciliateur* (d'après le communiqué de la consultation).

PARIS

Institut Saint-Serge : 54^e Semaine d'Études liturgiques

Cette année le thème était : *Confirmation et chrismation : questions autour d'un rite post-baptismal*. Vingt-cinq intervenants de haut niveau, venus des quatre coins de l'Europe, se sont succédé à la tribune du 25 au 28 juin. Des exposés historiques portant sur l'Orient aussi bien que sur l'Occident chrétiens,



mais aussi bibliques, théologiques, et des réflexions sur les implications pastorales de la confirmation/chrismation ont permis à une assistance attentive d'avoir une vue assez complète des divers aspects de ce que orthodoxes et catholiques considèrent comme un des sept sacrements.



JUILLET

STRASBOURG

“Les étrangers parmi nous: un défi pour les chrétiens”

La session annuelle de l'Amitié-Rencontre entre chrétiens, qui a eu lieu au Centre d'Etudes œcuméniques de Strasbourg du 5 au 12 juillet, a abordé le thème crucial de l'immigration. Ce fut d'abord le professeur Jean-Pierre Dormois, directeur de l'Institut d'Histoire Contemporaine à l'Université Marc Bloch, qui présenta *les phénomènes migratoires aux XIX^e-XX^e siècles*. Le professeur Alfred Marx, professeur à la Faculté de Théologie protestante, fit entrer dans le parcours du peuple d'Israël qui a vécu en situation d'immigré. Avec le professeur Odile Flichy, professeur associé au Centre Sèvres, nous suivons Jésus lors de la rencontre avec la Syro-phénicienne ; elle l'entraîne dans un échange de paroles qui amène Jésus à modifier son attitude et finalement à guérir la fille de cette étrangère. Le pasteur Richard Fischer, membre

de la commission Église et Société de la KEK, présenta cet organisme et expliqua le fonctionnement. Ce fut au tour du professeur Michel Sollogoub, responsable de la Commission Église et Société de l'Assemblée des Évêques Orthodoxes de France, de faire part de son expérience de fils d'immigrés. Le Père Gabriel Nissim, dominicain, membre du groupe d'experts du Conseil de l'Europe Médias et libertés fondamentales, précisa le rôle du Conseil de l'Europe (d'après H. Goulon).

LONDRES

Le premier ministre propose de ne plus choisir les évêques

L'Église d'Angleterre a salué la proposition présentée au Parlement par le Premier ministre Gordon Brown de ne plus être, à l'avenir, responsable du choix des évêques. Cela constituerait un changement majeur dans les relations entre l'Église et l'État en Angleterre : en vertu du statut d'Église officielle dont bénéficie l'Église d'Angleterre, le souverain en est le “gouverneur suprême” et nomme les évêques. Selon les dispositions actuelles, le Comité chargé des candidatures présente deux noms au premier ministre, qui, en principe, recommande l'un d'eux au monarque. Mais il n'est pas tenu de retenir l'un des deux noms et peut faire de nouvelles propositions. Selon la proposition de Gordon Brown, le Comité ne présenterait à l'avenir qu'un seul nom au premier ministre, qui se contenterait de le transmettre au monarque (d'après les *ENI*, 5 juillet).



Evêques à Saint Paul's cathedral.

ACCRA (GHANA)

Un Jamaïcain à la tête de l'Alliance baptiste mondiale

Le pasteur Neville Callam, théologien jamaïcain engagé depuis longtemps dans le mouvement pour l'unité, a été élu le 6 juillet secrétaire général de l'Alliance baptiste mondiale, lors de la réunion de son Conseil général dans la capitale du Ghana. Le pasteur Callam sera la première personne qui ne soit pas originaire d'Europe ou d'Amérique du Nord à diriger l'Alliance (36 millions de membres). Neville Callam, 56 ans, ancien vice-président de l'ABM, est membre de la Commission Foi et Constitution du Conseil œcuménique des Églises. Il a à ce titre participé à la rédaction du document *Un seul baptême : vers la reconnaissance mutuelle de l'initiation chrétienne*. Spécialiste d'éthique, le pasteur Callam a enseigné dans diverses institutions théologiques des Caraïbes, avant d'être pasteur principal du groupe de paroisses baptistes de la capitale jamaïcaine, Kingston (d'après les *ENI*, 10 juillet).

VATICAN

Benoît XVI libéralise l'usage du missel tridentin

Par un *motu proprio* du 7 juillet, rendu public trois jours avant la publication du document *Réponses à des questions concernant certains aspects de la doctrine sur l'Église*, le Pape a autorisé les prêtres à dire à nouveau la messe selon le missel tridentin publié par Jean XXIII en 1962 - revu en ce qui concerne la Semaine pascale. Cette forme “extraordinaire” du rite catholique peut donc être utilisée, du moment qu'un groupe “stable” de fidèles en fait la demande, parallèlement à ce qui est la forme “ordinaire” de la messe dans l'Église catholique depuis le concile Vatican II (missel de Paul VI) (voir p. 27 de ce numéro).



Les jeunes orthodoxes à Istanbul.

NAIROBI

Une catholique du Zimbabwe secrétaire générale de la YWCA

Nyaradzai Gumbonzvanda, une catholique du Zimbabwe, a été nommée le 11 juillet secrétaire générale de l'Association internationale chrétienne de Jeunes femmes (YWCA), branche féminine du YMCA. C'est la première fois qu'une catholique accède à ce poste important au sein de la grande organisation protestante, actrice infatigable depuis plus de cent ans de la promotion des femmes dans le monde. Aux côtés de la nouvelle présidente, l'Australienne Susan Brennan, élue au cours de la même 26^e assemblée à Nairobi, elle veillera aux destinées de la YWCA jusqu'en 2011, date de la prochaine assemblée, qui aura lieu en Suisse, à Zurich (d'après le communiqué de la YWCA du 11 juillet).

ISTANBUL

2^e Conférence de la jeunesse orthodoxe

Organisée par le Patriarcat œcuménique du 11 au 16 juillet, la 2^e Conférence de la jeunesse orthodoxe, qui fait suite à celle organisée au même endroit en juin 2000, a réuni dans l'ancienne capitale ottomane environ 900 jeunes orthodoxes, sur le thème *Membres de l'Église – citoyens du*

monde. Dans leur message final, les jeunes délégués, venus de toutes les éparchies (diocèses) du Patriarcat œcuménique dans le monde, comme d'Églises sœurs orthodoxes, de monastères, d'autres Églises et confessions chrétiennes, d'instituts théologiques orthodoxes, d'organisations ecclésiales internationales et d'organisations de jeunesse, ont souligné qu'ils s'étaient retrouvés pour faire connaissance, rencontrer le patriarche Bartholomée qui est venu les voir et s'est adressé à eux deux fois, et "apprendre à voir le Patriarcat œcuménique non comme une Église nationale, mais comme l'incarnation de l'esprit œcuménique et des dimensions universelles de l'Évangile du Christ, où l'expression ethnique, linguistique et culturelle de ses membres n'est jamais gommée, mais bien mise en valeur et établie comme un outil social". Après avoir affirmé que "l'identité eucharistique et eschatologique de l'Église ne nous décharge pas de notre responsabilité et de notre témoignage dans l'histoire et dans le monde", le long message passe en revue les grands problèmes du monde d'aujourd'hui (mission, globalisation, mais aussi respect de la liberté, de la Création, sens de l'amour humain) pour y inscrire la volonté des jeunes orthodoxes de s'engager pour les résoudre (voir le site de la Conférence : <http://youth.ecupatriarchate.org/>).

GENÈVE

Un document de la commission luthéro-catholique

The Apostolicity of the Church (L'apostolicité de l'Église) : la commission luthéro-catholique pour l'unité a terminé le 13 juillet la 4^e phase (1995-2006) de son dialogue au niveau international par la publication de ce document. Dans l'introduction, les coprésidents, l'évêque luthérien Bela Harmati (Hongrie) et l'archevêque catholique Alfons Nossol (Pologne) expriment l'espoir que cette étude "ouvrira des perspectives nouvelles en ecclésiologie œcuménique et éclairera des chemins conduisant à des progrès significatifs vers le but, la pleine communion entre l'Église catholique et les Églises luthériennes à travers le monde" (d'après un communiqué du 13 juillet de la Fédération luthérienne mondiale).

SAINT RÉMY-LES-MONTBARD

Fête du monastère Saint-Élie

Plusieurs orthodoxes ont participé les 19 et 20 juillet à la fête patronale du monastère Saint-Élie à Saint-Rémy (diocèse de Dijon). Ce monastère, fondé en 1974 par Mère Élisabeth, est composé de carmélites qui célèbrent dans le rite byzantin et se consacrent à la prière pour l'unité. Les festivités de cette année ont été présidées par Mgr Gérard Daucourt, évêque de Nanterre, membre de la Commission théologique catholique-orthodoxe internationale. Cette année toutes les conférences de cette journée de fête ont été animées par des orthodoxes. Le hiéromoine Alexandre (Siniakov), secrétaire du diocèse de Chersonèse, a donné une conférence sur *La mission de l'Église orthodoxe russe aujourd'hui* et a présenté le nouveau document sur la mission promulguée par le Saint-Synode du Patriarcat de Moscou au mois de mars dernier. Sandrine Caneri (Patriarcat d'Antioche) a donné une conférence sur le dialogue entre l'Église



Photo C. A-E

Fête de Saint Élie en 2003.

orthodoxe et le judaïsme. Enfin Olga Lossky a présenté la biographie d'Elisabeth Behr-Sigel qu'elle a publiée récemment aux éditions du Cerf (d'après le site du diocèse de Chersonèse – Patriarcat de Moscou, 21 juillet).

OBERLIN (OHIO)

50^e anniversaire du mouvement œcuménique moderne aux États-Unis

C'est en 1957 que les catholiques se sont joints pour la première fois aux autres chrétiens au sein du Conseil national des Églises (NCC) aux États-Unis pour créer la commission de dialogue Foi et Constitution. Du 19 au 23 juillet, près de 300 délégués catholiques, orthodoxes, protestants, pentecôtistes, anglicans, évangéliques (avec parmi eux une grosse représentation de jeunes, étudiants et séminaristes)



D.R.

Le cardinal Dulles.

se sont retrouvés sur le campus de Oberlin College pour fêter cet anniversaire. Pendant ces cinquante années, le nombre de membres du Conseil a beaucoup augmenté, et les femmes ont joué un rôle de plus en plus important, a fait remarquer le pasteur luthérien Martin Marty, historien de l'Église, dans son discours d'introduction. "Le dialogue pour la recherche de l'unité des chrétiens s'est révélé extrêmement précieux aux États-Unis et dans le monde, mais il pourrait avoir atteint un palier" a noté pour sa part le cardinal Avery Dulles. "La méthode de la "convergence", qui "cherche à harmoniser les doctrines de chaque tradition ecclésiale en se fondant sur des sources et des méthodes communes, a presque épuisé son potentiel". Pour surmonter les barrières restantes, il faudra "une méthode différente, qui invite à une conversion plus approfondie de la part des Églises elles-mêmes", a déclaré ce jésuite de 88 ans, qui enseigne à l'Université Fordham de New York. Il faut encourager "l'œcuménisme de l'enrichissement mutuel par le biais du témoignage mutuel. (...) Au lieu d'avoir honte de leurs doctrines et pratiques, chaque partenaire devrait se sentir privilégié d'être capable d'apporter des éléments positifs que les autres n'ont pas encore" (d'après les *ENI*, 20 et 30 juillet).

PARIS

Le président de la FPF à Taizé

Le président de la Fédération protestante de France, Claude Baty accompagné de Gill Daudé, responsable du service des relations œcuméniques, et de sœur Bénédicte, présidente du département des communautés, a passé la journée du 24 juillet à Taizé. Tous trois ont été reçus chaleureusement par les frères et notamment par le prieur frère Aloïs. Ils ont participé à un atelier biblique, à des temps de prière. Ils ont également visité les ateliers et rencontré un groupe de jeunes pour échanger avec eux. Les frères se disent

"témoins étonnés" de ce que fait Dieu à Taizé avec les jeunes qui les visitent en grand nombre (cette semaine plus de 4500 de diverses nationalités). Le pasteur Baty s'est beaucoup réjoui de cette rencontre et a encouragé les frères dans leur mission d'évangélisation des jeunes, appréciant en particulier l'accent mis sur la lecture de la Bible. Un rassemblement européen est en préparation pour la fin de l'année à Genève. (d'après le communiqué de la FPF, 26 juillet)

ANKARA

On a projeté d'assassiner le patriarche de Constantinople

Il ressort de l'enquête menée par les autorités judiciaires turques – après qu'un réseau ait démantelé, le mois dernier, suite à la découverte d'armes et d'explosifs dans la région de Omraniyya, à Istanbul – qu'un réseau d'officiers à la retraite projetait d'assassiner le patriarche œcuménique Bartholomé. Il semble que la même organisation préparait aussi l'assassinat du patriarche des Arméniens, Mesrop Mutafian, et de l'homme d'affaires Isaac Alaton (d'après *Orthodoxie.com*, 27 juillet).

NEW YORK

Un prêtre orthodoxe nommé président de Religions pour la paix

Le P. Leonid Kishkovsky, directeur du Département des relations extérieures de l'Église orthodoxe aux États-Unis, membre du comité central du Conseil œcuménique des Églises, a été nommé président de la Conférence mondiale des Religions pour la paix. Cet organisme, qui regroupe des responsables des diverses religions, travaille à l'établissement de la paix, en particulier en "sauvant la religion de ceux qui la détournent", selon l'expression de William V endkley, secrétaire général de la Conférence (d'après les *ENI*, 31 juillet).

Trois importantes rééditions

La prière des chrétiens de Russie.

Michel Evdokimov. Paris, DDB, 2007. 204 p. 19 euros.

Un "classique" permettant de se familiariser avec les grands textes de la tradition spirituelle russe.

Psautier.

Version œcuménique. Texte liturgique. Paris, Cerf. 381 p. 19 euros.

Une version de poche complète du psautier utilisé notamment dans la liturgie des Heures catholiques.

Pour lire les Pères de l'Église.

Nouvelle édition revue.

Adalbert-G. Hamann. Paris, Cerf ("Pour lire"), 2007. 144 p. 18 euros.

Un bon manuel qui bénéficie d'une mise à jour et de compléments par G. Bady.

Yves Congar, théologien de l'église.

Gabriel Flynn et Alii, Paris, Cerf, 2007. 445 p. 44 euros.

Publié en anglais il y a deux ans pour le centenaire du grand théologien, ce recueil important traite successivement du théologien, de l'œcuméniste, de l'ecclésiologue et de son apport au dialogue interreligieux. bénéficiant de collaborateurs prestigieux, il n'intéressera pas seulement les passionnés de l'unité.

Vers le jour sans déclin. une vie d'Élisabeth Behr-Sigel (1907-2005).

Olga Lossky, Paris, Cerf (collection "L'histoire à vif"), 2007, 464 p. 25 euros.

Cette remarquable biographie de la grande théologienne orthodoxe récemment disparue ne nous permet pas seulement de découvrir des aspects peu connus de sa vie, elle nous plonge dans l'histoire de l'enracinement de l'orthodoxie en France. À lire absolument!

La sagesse de la Croix. Impulsions à partir de l'œuvre de John Howard Yoder.

Michel Sommer, Cléon d'Andran, Excelsis, ("Perspectives anabaptistes"), 2007, 179 p. 15 euros.

Un précieux recueil d'études permettant de se familiariser avec la réflexion, trop ignorée dans le monde francophone, du théologien anabaptiste américain, mort en 1997, qui continue d'avoir un grand rayonnement sur la théologie de la paix et l'ecclésiologie.

Nationalismes et Religions dans les Balkans occidentaux – La marche des Balkans occidentaux vers l'Union européenne.

Fondation Robert Schuman, Paris, 15 janvier 2007. Paris, Fondation R.Schuman, 2007. 112 p. 10 euros.

Les actes d'un colloque, organisé conjointement avec l'Association pour la concorde civile dans les Balkans, qui complète celui de 2005 où la dimension religieuse avait été laissée de côté. À lire, pour mieux comprendre les enjeux d'une région où se joue aussi l'avenir de l'Europe.

Le protestantisme et ses pasteurs. Une belle histoire bientôt f nie ?

Bernard Reymond, Genève, Labor et Fides, (collection protestantismes), 2007, 116 p. 11 euros.

Un petit livre intéressant qui aurait gagné cependant à présenter aussi la figure du pasteur dans le protestantisme évangélique et surtout à tenir compte des dialogues récents plutôt qu'à situer son propos en contrepoint d'une vision médiévale du prêtre catholique.

For a Church Beyond its Walls.

Aram I^{er}, Antelias, Armenian catholicosate of Cilicia, 2007. 342 p. 14,49 euros

Ce recueil de textes de l'ancien président du COE, dont une traduction française est annoncée, nous permet de mieux com-

prendre les transformations en cours du mouvement œcuménique, dont l'auteur dégage successivement les fondements, les modèles et les implications, non seulement entre les Églises mais aussi face aux grands défis du dialogue interreligieux, de la justice et de la paix.

Agir, travailler, militer.

Une théologie de l'action.

Frédéric de Coninck, Cléon d'Andran, Excelsis, ("perspectives anabaptistes"), 2006. 631 p. 38 euros.

Cette volumineuse étude d'un sociologue reconnu, qui est aussi un théologien évangélique profond, propose une réflexion originale à partir du thème biblique de l'exil. après avoir analysé les racines de notre méfiance à l'égard du monde pratique, l'auteur développe son plaidoyer en trois parties selon une perspective trinitaire.

Histoire du catéchuménat dans l'Église ancienne.

Paul I. Gavrilyuk, Paris, Cerf ("Initiation aux pères de l'Église"), 2007. 406 p. 39 euros.

L'auteur, diacre de l'Église orthodoxe en Amérique, nous propose un panorama sans équivalent qui couvre toute la période antique jusqu'à la fin de la patristique occidentale. l'édition originale de cet ouvrage, publiée à Moscou en 2001, a été revue et complétée pour tenir compte notamment des travaux récents sur la *Tradition apostolique*. une précieuse contribution à la réflexion en cours du mouvement œcuménique sur l'initiation chrétienne.

Service et pouvoir. Conférences de carême à Notre-Dame de Pentecôte, diocèse de Nanterre.

Michel Anglars et Alii, Saint-Maur, Parole et Silence, juillet 2007. 133 p. 14 euros.

Une réflexion interconfessionnelle (trois catholiques, deux protestants et un orthodoxe) sur un thème d'actualité suggéré par le cadre du quartier de la Défense où ces conférences ont été prononcées.

Rencontres œcuméniques de Chartres

Centre œcuménique et artistique de Chartres

Samedi 6 octobre

Quel dialogue entre Eglises catholique, protestantes évangéliques et protestantes historiques ?

Avec le pasteur Antoine Schluchter, président des Eglises réformées évangéliques indépendantes (EREI), le P. Michel Mallèvre, et le pasteur Gill Daudé.

Inscriptions : Centre œcuménique et artistique

13 rue du Docteur de Fourmestaux 28000 Chartres

+33 (0) 237 20 00 40 - chartres@chemin-neuf.org

Institut de Théologie Orthodoxe Saint-Serge

► **Samedi 13 octobre**

Colloque à la mémoire du Père Nicolas Afanassiëff

Interventions P. Boris Bobrinsky, P. Nicolas Ozoline, P. Nicolas Cernokrak, P. Hervé Legrand, Joost van Rossum, Michel Stavrou.

Participation aux frais : 10 euros. Inscription obligatoire avant le 8 octobre (01 42 01 96 10).

► **Jeudi 25 octobre**

Ermitages d'hier et d'aujourd'hui autour du mont Moïse au Sinai

9h30 : conférence de Nathalie Beaux-Grimal, docteur en égyptologie, chercheur associé au Collège de France et à l'Institut français d'Archéologie orientale du Caire. Entrée libre.

► **Samedi 24 novembre**

Colloque patristique sur saint Jean Chrysostome (programme non encore communiqué)

93 rue de Crimée - 75019 PARIS

Tél. 01 42 01 96 10 - Télécopie : 01 42 08 00 09

saint-serge@wanadoo.fr - Heures d'ouverture du secrétariat :

du lundi au vendredi de 9h à 13h et de 14h à 16h

ISEO (Institut supérieur d'Etudes œcuméniques)

Institut catholique de Paris, Institut protestant de théologie, Institut de Théologie orthodoxe Saint-Serge

► **Certificat d'études œcuméniques par alternance**

2 jours par mois (vendredi et samedi), pendant deux années universitaires : enseignement sur les spécificités de chaque confession, dispensé par des membres des différentes Eglises, et s'adressant aux chrétiens de toutes confessions, engagés ou non dans le mouvement œcuménique

► **29, 30 et 31 janvier 2008**

Colloque (du 40^e anniversaire de l'ISEO)

Engagement théologique et recherche œcuménique

Institut catholique, 21 rue d'Assas 75270 Paris cedex 06

Tél. 01 44 39 52 56 - ideo@icp.fr - www.icp.fr

Institut de Théologie des Dombes

Session œcuménique à l'abbaye d'Hautecombe (73)

Du jeudi 28 février au dimanche 2 mars 2008

Regards croisés sur le mystère de l'Eglise

avec le pasteur André Birmelé, Faculté de théologie protestante, Strasbourg ; le P. Jean-François Chiron, Faculté de théologie, Université catholique de Lyon ; le pasteur Gill Daudé, ERF, Resp. des relations œcuméniques de la FPF.

Renseignements : Institut de Théologie des Dombes, Abbaye des Dombes, 01330 Le Plantay

Tél. +33 (0) 4 74 98 33 67. Courriel : itd@chemin-neuf.org

FOI - Formation œcuménique interconfessionnelle

Individuellement ou en groupe, par correspondance ou sur Internet

2 place Gailleton, 69002 Lyon - tél : 04 78 38 05 07

foi@oecumenisme.info - www.foi.oecumenisme.info

Ancien Testament interlinéaire hébreu-français

CORPUS INTERLINÉAIRE (2780 pages) comprenant le texte de la *BIBLIA HEBRAICA STUTTGARTENSIS* (BHS), une traduction interlinéaire mot à mot, en bas de page, le texte de la TOB et de la Bible en français courant

ANNEXES (35 pages) dont, entre autres

- Introduction, conseils d'utilisation et bibliographie
- 16 notes sur diverses difficultés
Nombreux exemples.
- 15 notes numérotées (avec renvoi).
Nombreux exemples.
- Tables de conjugaison
- Index français et hébreu

Pour plus d'information :

Bibli  www.la-bible.net

17 x 24 cm, 2844 pages
cousu, couverture anti-taches, 2 marque-pages
Prix public : 95,00 euros

Nouveauté!





Unité

DES CHRÉTIENS

OCTOBRE 2007 – N°148

Unité des Chrétiens

58, avenue de Breteuil

75007 Paris

Tél. 01 72 36 69 61

Fax 01 73 72 96 67

redaction.udc@cef.fr

<http://www.oecumenisme.cef.fr>

Revue placée sous le patronage
du Conseil d'églises chrétiennes en France.

Le rôle de la religion dans la vie publique fait actuellement l'objet d'un vaste débat. Si on considère que la politique est indissociable de l'éthique - ce qui est mon cas -, il faut écouter avec intérêt le message des religions, dans un cadre institutionnel attentif à toutes les composantes de la société.

La contribution des Églises au processus d'unification européenne est encore plus pertinente lorsqu'elle s'inscrit dans un esprit œcuménique. L'œcuménisme est, lui aussi, un mouvement d'unification et de rassemblement des sensibilités, des traditions et des personnes de croyances différentes, ouvert au monde entier. Mais c'est aussi un état d'esprit, qui exprime l'appel à l'unité des peuples. L'œcuménisme peut donc contribuer à la consolidation de valeurs auxquelles une grande partie des citoyens européens s'identifient.

*Manuel Barroso
Président de la Commission européenne,
au Rassemblement œcuménique européen,
le 6 septembre 2007*